



Voyage d'études à CUBA

du 16 au 28 novembre 2014

de l'Amicale des IGGREF/IGPEF



Carnet de route

Ce Carnet de route* de 40 pages comprenant :

- ☞ les étapes du voyage reportées sur une carte de CUBA,
- ☞ quelques échos du voyage,
- ☞ tous les comptes-rendus détaillés par demi-journée,
- ☞ la liste des participants,



* mise en forme et en images : *Alain Bernard*

* photos : *Guillaume Benoit, Alain Bernard, Alain Jacotot, Yves Le Bars, Sylvain Marty, Josy Mazodier, Yves Poss, Anne-Marie Ropert, Bernard Rousseau*

* croquis et aquarelles : *Marie-Laurence Madignier et Bernard Rousseau*



est disponible en format PDF sur le site internet

de l'Amicale <http://aiggregf.portail-gref.org/>

rubrique « *activités - voyages d'études* »



CARTE DE CUBA



ET DES ETAPES DU VOYAGE (en avion et bus)

- ☞ dimanche 16 novembre 2014 - PARIS / LA HAVANE
- ☞ lundi 17 novembre 2014 - LA HAVANE et ses alentours
- ☞ mardi 18 novembre 2014 - LA HAVANE et ses alentours
- ☞ mercredi 19 novembre 2014 - LA HAVANE / PINAR DEL RIO / VINALES
- ☞ jeudi 20 novembre 2014 - VINALES / LOS PALACIOS / LA HAVANE
- ☞ vendredi 21 novembre 2014 - LA HAVANE / SANTIAGO DE CUBA
- ☞ samedi 22 novembre 2014 - SANTIAGO DE CUBA
- ☞ dimanche 23 novembre 2014 - SANTIAGO DE CUBA / BAYAMO / CAMAGUEY
- ☞ lundi 24 novembre 2014 - CAMAGUEY / SANCTI SPIRITUS / TRINIDAD
- ☞ mardi 25 novembre 2014 – TRINIDAD
- ☞ mercredi 26 novembre 2014 – TRINIDAD / CIENFUEGOS / SANTA CLARA / LA HAVANE
- ☞ jeudi 27 novembre 2014 - LA HAVANE / PARIS

En résumé, quelques échos du voyage

avant le départ, le 28 octobre 2014

Conférence de Madame Yeny Reyes Garcia

Chargée des affaires commerciales et de la coopération à l'Ambassade de CUBA à Paris



Une vingtaine de personnes étaient présentes. Madame **Reyes Garcia** nous a présenté quelques repères sur l'histoire de Cuba.

Le 27 novembre 1492, **Christophe Colomb** aborde Cuba pour la première fois ; mais c'est son fils **Diego** qui y établit le premier campement en 1511 et le premier village colon en 1513 sur l'emplacement actuel du village de Baracoa (près de Guantanamo). Trois siècles plus tard, une culture créole spécifique s'était développée par le mélange des cultures espagnole des colons et africaine des esclaves et un sentiment national était né.



En 1868, débute la première guerre d'indépendance qui durera 10 ans (1868 – 1878) : un planteur libère ses esclaves et déclare la guerre à l'Espagne. La guerre fera 250 000 morts. Elle aboutit à la défaite des indépendantistes, mais amènera l'abolition de l'esclavage en 1886.

De 1895 à 1898, se déroule la seconde guerre d'indépendance, qui débouche sur la guerre hispano-américaine : les Nord-américains possédaient de nombreuses propriétés dans l'industrie sucrière et avaient intérêt à ce que le pays se libère de la tutelle espagnole. Le 15 février 1898, un cuirassé américain, l'USS Maine, explose dans la baie de la Havane. On ne sut jamais s'il s'agissait d'un accident, d'un attentat, ou comme le dit notre conférencière, d'un acte des USA eux-mêmes.



Le Congrès américain déclare la guerre à l'Espagne. En décembre 1898, après quatre siècles de domination, l'Espagne cède le contrôle de Cuba aux USA (traité de Paris).

Entre 1899 et 1902, les USA rédigent la constitution cubaine, en y introduisant l'amendement Platt, qui garantit la souveraineté américaine sur la base navale de Guantanamo, et autorise Washington à intervenir dans les affaires cubaines.

Le 1^{er} janvier 1959, après 6 ans de « *guérilla* », l'armée rebelle menée par **Fidel Castro**, secondé par son frère **Raül**, **Che Guevara**, et **Camillo Cienfuegos**, parvient à faire fuir **Batista**, et l'indépendance est proclamée. L'ensemble des réformes est engagé immédiatement : nationalisation des entreprises, réforme agraire, éducation gratuite. Cuba est le premier pays proclamé « *libre d'analphabétisme* ». En 1961, Castro nationalise tous les biens américains, et les USA instaurent l'embargo.

En 1962, crise des fusées soviétiques : durant l'été 1962, l'URSS installe à Cuba des missiles nucléaires. Le 14 octobre, les services secrets américains découvrent leur présence. **John Fitzgerald Kennedy** ordonne leur démantèlement. Le monde est au bord d'une guerre nucléaire. Après deux semaines de très grande tension, l'URSS accepte de retirer les fusées en échange de l'engagement des USA de ne plus chercher à envahir Cuba. Après 1990, l'effondrement de l'URSS plonge l'île dans une crise sans précédent (baisse de 35 % du PIB), et entraîne de nombreuses mesures d'austérité.

Au niveau de l'agriculture, le blocus a empêché l'investissement matériel, comme par exemple l'achat de tracteurs. 80% du lait en poudre est acheté à la France ; et aujourd'hui Cuba est importateur de sucre, car les sucreries cubaines sont trop vieilles.

L'industrie du tabac et celle du rhum rapportent toujours des devises, notamment grâce aux exportations vers l'Europe, ainsi que le tourisme qui s'est développé depuis une dizaine d'années (comme par exemple les golfs).

Dans les faits, les États-Unis seraient les premiers fournisseurs de produits alimentaires de Cuba et assureraient entre 35 et 45 % des importations de nourriture de l'île. Mais l'embargo est toujours efficace : mis en place en 1962, renforcé en 1992 par la loi **Torricelli**, puis en 1996 par la loi **Helms-Burto**, il s'est durci sous l'administration **Obama**, le bureau du Trésor américain imposant des amendes élevées aux entreprises internationales, notamment les banques, travaillant avec Cuba. La sanction de 8,9 milliards de dollars prise à l'encontre de la BNP Paribas en est un exemple notable.

Pourtant, depuis 1991, les Nations Unies condamnent cet embargo à l'occasion de chaque Assemblée Générale (à l'unanimité en 2013, moins deux voix : celles des États-Unis et d'Israël).

Le rachat de l'entreprise française Alstom par l'américain Général Electric aura des conséquences immédiates pour l'économie cubaine. Alstom assure en effet en exclusivité la maintenance, avec fourniture de pièces de rechange, d'une centrale thermo-électrique qui fournit plus de 10 % de l'électricité cubaine, dont la quasi-totalité de la consommation domestique de La Havane. Toute solution de rechange est d'ores et déjà bloquée par le repreneur américain d'Alstom.

La conférence se termine par un échange autour de diverses questions, et par un pot de l'amitié. L'Amicale remercie Madame **Yeny Reyes Garcia** pour son intervention.

après le retour, le 28 novembre 2014

1 « Lider Maximo » Fidel Castro et un héros mythique Ernesto « Che » Guevara,

2 oiseaux emblématiques, le Toco-ro-ro, symbole de la liberté et le Zumzumcito, plus petit colibri au monde et 2 monnaies en circulation, le Peso cubano, PC ou MN, et le Peso convertible, CUC,

3 danses issues de la riche tradition musicale nationale : la Rumba, la Salsa cubaine et la Tumba Francesca issue du menuet approprié par les descendants d'esclaves,

4 moments forts : le délicieux café offert par la famille du planteur de tabac, le dîner musical préparé par la communauté rurale proche de l'hacienda caféière la Fraternidad, la Marseillaise chantée par le groupe en réponse à l'hymne national des chanteurs de la Casa de la Trova de Bayamo et la visite du musée Napoléon sur fond de l'Internationale chantée dans la rue en hommage aux 8 étudiants en médecine assassinés par le pouvoir colonial au 19^{ème} siècle,##

5 villes patrimoine mondial de l'Humanité : Bayamo, Camaguey, Cienfuegos, La Havana et Santiago,

6 heures de retard de l'avion pour Santiago après une soirée et nuit de tempête,

7 diners libres permettant la découverte aventureuse des meilleures tables du Petit Futé et du Routard,

11 belles américaines pour une visite ensoleillée de la capitale,##

21 coco-taxi pour un retour pétaradant et animé de la vieille Javane à l'hôtel Melia,

24 le taux de change officiel entre le CUC et le Peso cubain,

29 chiffre sous-estimé du nombre de cocktails rhumiers dégustés par l'ingénieur(e) général(e) moyen,

#

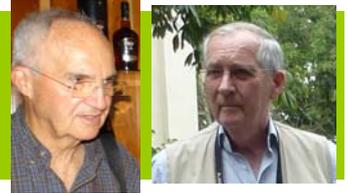
42 participants sains, ensommeillés et heureux, retrouvant leur bagage à 11h17 le 28 novembre CDG 2E.



Comptes-rendus détaillés par demi-journée

Journée du 17 novembre

Rapporteurs : Jean-Claude Coquet et Bernard Rousseau



o Le matin :

Après une première nuit passée à l'hôtel Melia Cohiba à La Havane et un petit déjeuner abondant et varié, départ en bus à 8h20 vers la ville San José de las Lajas, située à une quarantaine de km à l'Est.

➔ **Fabrique de rhum « Havana Club »** : à 9h15 arrivée à l'usine de rhum de Rosera San José, appartenant à la Société Havana Club International SA, fondée en 1993 par la société Pernod-Ricard et la société étatique Cuba Ron (50/50).

Accueil par la chargée des relations de l'établissement Yenia Gomez, avec une présentation sommaire de la marque et café de bienvenue.#



Conférence de 20 minutes par le responsable de la production **Abel Morales** :

- ☞ La société a un organigramme mixte : directeur général et deux directeurs français, les autres postes de direction et le personnel sont cubains.
- ☞ L'usine de Rosera San José fonctionne depuis 2005, pour la fabrication du « ron oscuro », elle est peut-être la plus grande unité du monde. La société possède d'autres sites de production et commercialisation à Cuba dont une unité de rhum blanc à Santiago.
- ☞ En 1993, le volume de rhum produit était de 0,5 million de cartons (de 12 bouteilles soit 9 l), pour 12 M\$, avec 7 employés.
- ☞ En 2013, le volume s'élevait à 3,8 millions de cartons, pour 125 M\$ exportés et 39 M\$ vendus localement, avec 514 employés.
- ☞ La gamme s'est enrichie de 3 rhums blancs et 2 bruns à 6 blancs et 10 bruns.
- ☞ L'exportation se fait principalement vers l'Europe 73% (Allemagne et Espagne), l'Amérique 17% (pas aux Etats-Unis) et à présent vers la Chine.
- ☞ L'usine emploie 236 personnes dont 23% de femmes, 51,3% de diplômés de formation supérieure et 47% de techniciens supérieurs.

Questions-réponses :

- ☞ Le rhum est produit à partir de la mélasse, sous produit de la fabrication du sucre de canne, achetée à d'autres sociétés. Il faut 267 kg de mélasse pour fabriquer 100 l de rhum. Son origine date du milieu du 19^{ème} avec la création d'un alcool local, pour concurrencer cognac et whisky importés, le « ron ligero ».
- ☞ La distillation de la mélasse fermentée se fait sans alambic ; le vieillissement dure au moins 3 ans dans des tonneaux de chêne « blanc », de provenance essentiellement américaine, d'une contenance d'environ 200 l et ayant déjà servi au vieillissement du bourbon.



- ☞ Au cours du vieillissement du produit brut, l'aguardiente, il est procédé au mélange de différents rhums de qualités et d'âges différents et d'eau. Cette dernière ramenant progressivement la teneur en alcool de 75 à 40°.



Visite des installations :

Le site est très étendu et comporte de nombreux bâtiments, parmi lesquels :

- ☞ une unité de pompage de l'eau et de déminéralisation,
- ☞ une unité de fermentation de la mélasse (durée 24h) puis de distillation,
- ☞ une unité de filtration (charbon) et de mise en fût,#
- ☞ des magasins de stockage des fûts, en cours d'extension,
- ☞ un hall avec 3 chaînes d'embouteillage et de mise en carton.

En fin de visite, dégustation d'un « *coktel* », inventé par un employé de Havana Club.

Havana Club International est une des 6 sociétés de marque de Pernod Ricard, le rhum Havana Club est une des 7 marques stratégiques premium et serait la 23^{ème} marque mondiale de spiritueux. La société se prépare à une ouverture espérée du marché américain, où Bacardi commercialise un rhum sous la marque Havana Club fabriqué à Porto Rico.

➔ **Centro Nacional de Sanidad Agropecuaria CENSA** - à 11h40, après 10 minutes de route, arrivée au CENSA.

Accueil par la directrice des sciences et de l'innovation **Dra Nivian Montes de Oca Martínez** et le chargé des relations internationales :

- ☞ présentation de l'établissement, créé en 1969, pour traiter les problèmes de santé animale, végétale et humaine, dans une perspective de développement durable,
- ☞ 431 agents (âge moyen 40 ans, 60% de femmes et 64% de chercheurs),
- ☞ missions très diverses : recherches, publication de revues scientifiques et de vulgarisation, formation de doctorants, relations internationales mais aussi production de produits de traitement divers,
- ☞ quelques spécialités : lutte contre les crises sanitaires, diagnostic des microplasmas, qualité des aliments, plants pharmaceutiques.#



Passage rapide sans commentaires devant quelques laboratoires.

Arrêt devant une vache laitière empaillée, « *Ubre Blanca* », de race Holstein x Zébu, qui serait la championne du monde de production de lait : 110,9kg en 1 jour et plus de 90 kg par jour pendant plusieurs mois !? Il n'a pas été possible de lui donner des descendants aussi performants.

Fin de la visite à 13h. Retour à La Havane, pour déjeuner au restaurant El Patio, place de la cathédrale et découverte du repas en musique (guitares et chanteur) et première audition de « *guantanamera* ».

○ **L'après-midi :**

A la sortie du restaurant « El Patio » situé sur la place de la cathédrale, nous reprenons l'autobus pour aller visiter le Musée de la Révolution, implanté dans l'ancien Palais présidentiel. Nous nous arrêtons devant une sculpture des trois héros de la Révolution : **Fidel Castro**, **Camilio Cienfuegos** et **Ernesto « Che » Guevara**. Puis nous arpentons les salles qui retracent l'histoire de Cuba, de la période coloniale à la révolution.



Ensuite nous nous dirigeons vers le Mémorial « *Granma* », nom de la vedette qui permit à **Fidel Castro** et à 81 de ses compagnons de débarquer sur les côtes de Santiago de Cuba, le 2 Décembre 1956. Le Mémorial est entouré d'armements divers, témoins de la lutte révolutionnaire.

Nous partons ensuite vers la Place d'armes, construite en 1582. Devant un petit temple, abritant des œuvres du peintre français **Jean-Baptiste Vermay**, se trouve une colonne construite à l'emplacement du premier fromager planté lors de la fondation de la ville le 16 novembre 1519.

Autour du square central sont installés de nombreux bouquinistes. Nous empruntons ensuite la rue de « *Los Arabes* », où notre guide nous donne une petite leçon d'architecture, notamment à partir des balcons dont les matériaux ont évolué au cours des époques. Nous arrivons à la Place de « *San Francisco de Asis* », avec son église, sa fontaine aux Lions et sa chambre de commerce du XIX^e siècle.



Par de petites rues, dont la rue « *Brazil* » au milieu de laquelle subsistent des vestiges d'un aqueduc amenant autrefois l'eau de la rivière « *El Mandares* », nous arrivons à la « *Plaza Vieja* », datant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle faillit être totalement détruite par les Américains pour y faire une gare, mais elle a été finalement reconstruite grâce aux aquarelles de **JB Vermay**.

Elle est entourée de belles maisons aux couleurs vives. Une statue représentant une combattante enfourchant un coq intéressa fort la gent masculine du groupe.

Nous reprenons ensuite l'autocar qui nous amène à la station des « *coco taxis* ». Nous embarquons par deux dans chacun de ces curieux véhicules habiles, bruyants et originaux. Nous arrivons à l'hôtel décoiffés, avides d'air pur après les gaz d'échappement respirés dans les rues embouteillées du soir.



○ **La Soirée :**

Conférence à l'hôtel Melia Cohiba du Pr Jorge Mario Sanchez Egozcue, membre de la « *chaire des Caraïbes* » sur les relations internationales de Cuba avec l'UE - Evolution de l'économie et de la société cubaine : changements structurels.

Rapporteurs : Barbara Bour-Desprez et Yves Le Bars



La fin de la dépendance au sucre, une nouvelle donne

Depuis au moins deux siècles, pendant la colonisation, puis l'indépendance, puis la relation privilégiée avec l'URSS, l'économie de Cuba a été dans la dépendance au sucre. Mais la chute de l'URSS a mis fin à cette économie. La mutation a dû être radicale à partir de 1990 : c'est ce que les cubains appellent la « *période spéciale* », où l'économie a dû se réorienter, et l'agriculture apprendre à vivre sans intrants importés. Ensuite, des transferts de technologie depuis le Canada et l'Espagne en particulier, et de différents pays tels que la Chine et le Venezuela, à l'exclusion des Etats-Unis, se sont alors opérés. Le tourisme est la deuxième source de l'économie, après les transferts des Cubains de Miami : ils ont contribué à financer les évolutions. Aujourd'hui les services médicaux cubains présents à l'étranger sont très nombreux (56000 professionnels présents dans 66 pays), mais c'est l'exportation de médicaments et d'équipements qui apportent des recettes. D'exportateur de sucre, Cuba est

devenu exportateur de services... Enfin Cuba espère que les gisements de pétrole et de gaz explorés dans sa part du golfe du Mexique apporteront plus que l'indépendance énergétique. Le blocus imposé par les USA est sévère et a un impact important. Certes il protège l'économie domestique, mais tout équipement qui contient plus de 10% de technologie américaine est interdit d'importation, et les entreprises se méfient des sanctions, dans un cadre réglementaire américain flou. Ainsi tout bateau qui accoste à Cuba doit attendre 6 mois avant d'accoster aux USA. En dépit du blocus imposé par les Etats-Unis, les importations agricoles venant des Etats-Unis sont conséquentes (4^{ème} fournisseur), et cette dépendance présente un risque aux yeux des analystes cubains, car très aléatoire. Mais ils ne voient pas d'alternative à court terme.



Une pyramide des âges européenne dans un pays du tiers monde.

La population cubaine est vieillissante. La taille de la famille moyenne est de 5 personnes sur trois générations, le nombre moyen d'enfants étant de 1,2 par femme. Ce qui crée un déséquilibre entre actifs et personnes à charge. L'économie apparaît hautement improductive, ceci dans une culture de dépendance à l'Etat qui reste très présente « *ce qui ne va pas, c'est le problème de l'Etat, pas le mien* ». L'imposition sur le revenu n'existait pas jusque là : c'est une pratique nouvelle pour les Cubains qui introduit une rupture cette année.

Un basculement des valeurs

Le basculement des valeurs est un préalable au passage à une économie de marchés. Cuba doit sortir de l'hyper étatismisme. Ainsi 66% des terres sont improductives faute d'être exploitées par les attributaires et aussi faute d'intrants et de mécanisation. Les contractualisations décidées par l'Etat liées à ces attributions, ne se sont pas concrétisées à 70%. Le développement des différents secteurs nécessite un remaniement de l'environnement réglementaire, autant que de l'état d'esprit des acteurs.

Une transition en marche

Cinq priorités ont été définies :

- ☞ production alimentaire par le biais du développement des coopératives, avec un objectif de réduction de la dette extérieure qui a connu une augmentation récente du fait de l'effondrement de la production intérieure. C'est le premier objectif pour le redressement de la balance commerciale.
- ☞ décentralisation des décisions
- ☞ transfert vers le privé d'un million de personnels d'Etat (bien engagé aujourd'hui)
- ☞ réforme de la propriété qui à 84% était étatique
- ☞ régulation du revenu et mise à l'équilibre des coûts sociaux

Les acteurs privés sont à ce jour au nombre de 474 000, dont 18% sont aussi agents de l'Etat, et 20% étudiants, ce qui est tout à fait nouveau. Les activités comprennent la location de logements, le transport, la restauration, et surtout la production agricole en autarcie (180 000, soit 38% du total des emplois privés). Ces changements impliquent une évolution des rôles, des activités et de la régulation par l'Etat. Un nouveau cadre législatif s'écrit progressivement, la transition se fait de manière pragmatique : une mesure expérimentée et qui marche est alors étendue.

En agriculture, l'augmentation de la production implique de passer d'un système extensif de type soviétique à un système intensifié et compétitif, non seulement de l'appareil de production, mais aussi des systèmes logistiques et commerciaux, et du cadre législatif. L'exode rural y fait également obstacle, créant un déficit de main d'oeuvre. Le milieu rural et l'activité agricole ne sont pas attractifs faute de confort, de vie socio-culturelle et de revenu satisfaisant. A ce jour il n'y a pas de système bancaire agricole spécifique, pas même en perspective. Et les banques ne sont pas expertes dans l'évaluation des risques. Les changements dans l'agriculture sont plus difficiles que dans le tourisme (3M de visiteurs par an, maintenant !). Toute une logistique est à reconstituer. Actuellement les agriculteurs doivent apporter une part de la récolte à l'Etat en échange des intrants nécessaires.

Les investissements étrangers sont maintenant admis. L'accès aux financements est une difficulté spécifique à Cuba, plus grande encore qu'elle ne l'a été en Bolivie. Le système de contrôle des prix et la politique monétaire, compliquée par la coexistence de deux monnaies et donc de deux taux de change doivent évoluer. Cette coexistence de deux monnaies, de l'avis de tous les experts internationaux, est à résoudre. L'exemple russe, du fait de l'emprise de la mafia, ne saurait être un modèle pour Cuba. L'expérience de la Corée du Sud peut être un modèle pour attirer les investissements étrangers, en veillant au consensus social autour du changement d'inspiration politique. Deux ans de consultation populaire ont permis de vérifier l'adhésion au principe. Restent à préciser les modalités à mettre en œuvre. Les projets clé sont notamment le projet portuaire, à Mariel (financé par le Brésil).

L'intégration Caraïbes est loin d'être faite, 90% du commerce de chaque Etat se fait avec les USA, et il y a peu de complémentarités entre les Etats de la Caraïbe : tourisme, produits tropicaux, « services » financiers. L'Union européenne a vu sa place reculer, pour plusieurs raisons : l'UE a mis en avant les conditions de la société civile dans le pays ; les changements politiques en Espagne ont fait perdre un allié. Du coup l'UE s'est fait doubler par la Russie et la Chine... Très récemment l'Espagne retrouverait le chemin de La Havane.

Journée du 18 novembre

Rapporteurs : Albert Finet et Jean-Jacques Bénézit



o Le matin :

➔ Visite du « CIMAGT » (La Havane, lieu-dit COTORRO)

Nous avons été accueillis par l'ingénieur **Andrés Domínguez Soto**¹, directeur du développement au Centre de recherche pour l'amélioration animale de l'élevage tropical (CIMAGT), qui nous a présenté en salle les activités du centre, après une brève apparition du directeur général accompagné de son adjointe.

Le Centre emploie 143 personnes (dont 77 femmes) parmi lesquelles 15 sont chercheurs. Le Ministère de l'enseignement supérieur lui accorde la possibilité d'accueillir des doctorants et de contribuer à l'enseignement universitaire. Il bénéficie d'une bonne audience nationale et internationale (FAO, Amérique latine). Le CIMAGT est également éditeur de revues scientifique et technique.

Le Centre de Cotorro avait connu, avant la période castriste, un début d'activité de reproduction équine par insémination artificielle pour l'amélioration de la cavalerie militaire, avec le concours de vétérinaires américains (USA). L'amélioration de l'élevage de rente y a pris la relève, sur ce même site.

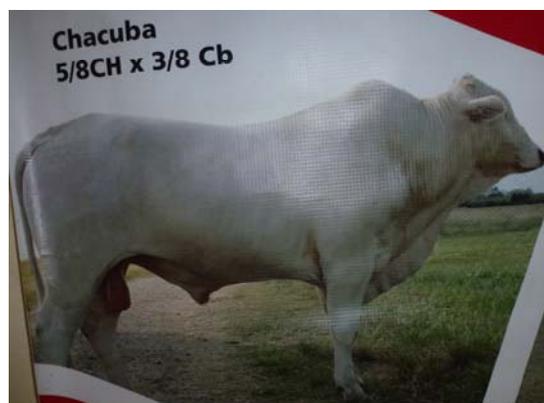


Le Président **Fidel Castro** a voulu impulser l'amélioration génétique pour l'ensemble des espèces domestiques (bovine, ovine, caprine, équine, avicole, cunicole, piscicole) et a mis en place les installations du CIMAGT, inaugurées en 1970. Pour ce faire, les cubains avaient fait appel au concours technique étranger (Tchécoslovaquie, Japon, France).

L'apport de la France a été très apprécié, interrompu depuis 7 ans, semble-t-il, pour cause de blocus selon accords UE/USA, mais toujours recherché notamment pour maîtriser la traçabilité génétique par ADN².

Parmi les contributions à impact zootechnique majeur, a été cité le Charolais, introduit de longue date à Cuba, croisé avec le « Cebu » (zébu) pour former la souche rustique « *Charolais cubain* » (84% 16%) et, plus récemment, la souche « Chacuba » (62%/38%).

Les techniques d'amélioration et de reproduction mises en place depuis 1970 ont été maîtrisées successivement dans cet ordre : l'insémination artificielle (IA) par semence fraîche puis par paillettes congelées, le transfert d'embryons (premier veau né en 1976), la fertilisation *in vitro*, le clonage et le marquage génétique.



1 - Ing. **Andrés Domínguez Soto**, andres@cima-minag.cu, tél 682 6512,

Ave 101=6401 e/ 64 y 100 Cotorro, Ciudad de la Habana. Cuba

2 - A cet égard, a été évoqué le cas de la vache laitière Holstein « *Ubre Blanca* » qui a eu d'exceptionnelles lactations et a obtenu le record du monde de production laitière... journalière (110 litres de lait)... qui a valu à cette championne d'être mise sous chasse de verre après mise en forme chez le taxidermiste (nous avons pu l'admirer lors d'une visite dans un autre centre de recherche). En revanche, sa lignée génétique n'est pas passée à la postérité. Il a été regretté que ses descendants n'aient pas pu être suivis, ses performances n'ont donc pas pu bénéficier à l'élevage local. Cela justifie de renforcer le programme de suivi génétique par techniques modernes.

Le Centre apporte aussi son concours à l'amélioration de l'ensemble des compartiments de l'élevage directement (synchronisation des chaleurs, diagnostics divers) ou à d'autres entités intégrées sur le site (alimentation, apport de minéraux et d'oligo-éléments, améliorations fourragères, conduite des troupeaux...).

Le Centre est organisé en plusieurs départements :

- 1/ reproduction ;
- 2/ génétique et biostatistique (notamment pour l'évaluation génétique des races à viande : Criolla, Cebu, Charolais, Charcuba, Santa Gertrudis et des races laitières : Holstein, Jersey, Mambi, Siboney) ; conservation des ressources génétiques en lien avec la FAO ;
- 3/ insémination artificielle.

L'équilibre économique de ce dispositif de recherche et de développement, financé par l'Etat, est précaire d'autant qu'il est insuffisamment utilisé par les éleveurs. Cela a conduit le CIMAGT à réduire et limiter à trois le nombre de ses unités provinciales décentralisées.

Le temps a manqué pour faire la visite des laboratoires et autres installations techniques du Centre. La visite s'est donc achevée après un sympathique café offert par la Direction.

➔ Visite de l'UBPC³ « VIVERO ORGANOPICO D'ALAMAR » (La Havane)



Nous avons été accueillis par le président de la coopérative (UBPC) sous le toit de la maison commune, sorte de « carbet » à la mode guyanaise (bâti formé de perches, couvert de feuillages, à l'étanchéité éprouvée sous la pluie le jour de notre visite). Il nous a présenté sa coopérative avec fierté et simplicité.

L'UBPC est une AUVC (alias, Groupement coopératif de travailleurs du village), entité de production qui loue la terre par bail de longue durée à l'Etat. Cette entité est un fleuron de l'agriculture écologique, par volonté politique⁴. Elle a fait l'objet de la sollicitude de plusieurs bailleurs de fonds avec l'appui d'ONG (UE ; Allemagne ; ...).

Elle a démarré en 1997 avec 5 personnes qui se sont lancées dans la production horticole écologiquement (et humainement) intensive sur une surface de 800 m² en zone péri-urbaine de la Havane frappée par le sous-emploi. En 2014, 177 personnes parmi lesquelles 40% sont retraitées (dont 25 ingénieurs et 30 techniciens, avec 40% de femmes, tous coopérateurs participant aux travaux des champs) mettent en valeur un domaine de 10,8 hectares et fournissent 18 catégories de produit.

3 - L'UBPC (Unité de base de production coopérative) est l'archétype du dispositif productif de Cuba, par contraste avec l'entreprise d'initiative individuelle dont l'existence à petite échelle a été tout récemment admise dans le cadre de la libéralisation économique voulue par le régime. Notre guide-traducteur nous a d'ailleurs dûment chapitrés, en précisant que le modèle courant à suivre est celui de la coopérative quand il ne s'agit pas d'entreprise d'Etat.

4 - et, peut-être aussi, par nécessité à cause de l'embargo sur les intrants et de la pénurie de financement à l'agriculture, de sorte que les cubains ne connaissent pas les difficultés liées aux effets non désirés des produits phytosanitaires auxquels l'agriculture européenne est confrontée.

Les légumes sont vendus sur les marchés de la Havane par vendeurs au détail et, bien sûr, fournis aux membres de la « communauté » villageoise à laquelle appartiennent les membres de l'AUVC. Les surplus de production sont mis en conserve. La canne à sucre y est cultivée (fourrage et jus de sucre, alias « *guarapo* »). Les fleurs sont vendues aux hôtels de la capitale. L'AUVC pratique aussi l'élevage.

L'attractivité de ce mode de production est telle que les candidats se pressent pour l'intégrer. L'admission se fait après mise à l'épreuve du/de la candidat(e) pendant trois mois et après décision de l'AG de la coopérative (UBPC). Le revenu d'exploitation est réparti entre coopérateurs et stagiaires, avec une part d'intéressement au résultat et en fonction de la durée de présence dans la coopérative depuis sa création.

Notre groupe a pu constater, *de visu*, le bon état des cultures, les résultats de qualité de cette organisation et les dispositions agro-écologiques mises en œuvre :

- 1/ fabrication de compost avec multiplication de vers fous dans des bacs humidifiés par arrosage (substrat : matière organique, bouses de vaches, ...),
- 2/ « travail » du sol par les vers de terre,
- 3/ sarclage à la main,
- 4/ traction animale avec faible compactage du sol,
- 5/ répulsion ou attraction des parasites par des plantes de service (méthode « *Push-Pull* »),
- 6/ traitement et/ou amendement à la chaux,
- 7/ irrigation localisée.



Nous avons aussi retenu que ce type de fonctionnement est présenté comme un modèle unique à Cuba et comme un centre de démonstration pour les 400 UBPC que l'on peut rencontrer dans le pays.

○ **L'après-midi :**

Visite rapide en bus et sous un ciel menaçant du village de Cojimar. A 10 km à l'Est de la Havane, Cojimar a été le port d'attache d'El Pilar, le bateau d'**Ernest Hemingway** et a servi de modèle au village de pêche évoqué dans le « *Vieil homme et la mer* », prix Nobel de littérature en 1954. Arrêt devant le fort qui domine le port et à la tour de Cojimar. A côté de la tour se dresse le buste doré d'**Ernest Hemingway**, érigé par les habitants de Cojimar en 1962.



Transfert à la Havane pour visiter le musée des Orichas et découvrir la « *Santeria* ». La Santeria est le plus mystérieux aspect de la culture cubaine. Plus de 3 millions d'habitants se reconnaissent aujourd'hui adeptes de la Santeria et croient en un Dieu appelé Olodumare, créateur de l'univers et source de l'ashé, la force vitale. Olodumare communique avec le monde par l'intermédiaire d'un panthéon d'Orishas, des divinités imparfaites dotées d'attributs liés à la nature et de qualités humaines. Ce sont ces divinités qui sont représentées dans ce musée.

Pour ne pas troubler cette communication, toute photo y est strictement interdite. A chaque Orisha correspond un jour de fête, des offrandes spécifiques ainsi qu'un certain nombre de couleurs qui représentent leur personnalité.

Ces croyances sont venues d'Afrique et en particulier du Ghana, du Bénin, du Togo, du Niger et du Nigéria. La visite, menée au pas de charge par notre cher **Abel** et la guide du musée, nous a permis de passer devant une succession de représentations, plutôt bien réussies du point de vue ambiance et esthétique, de bon nombre d'Orishas, en commençant par Guama, le protecteur du musée.

Ont été vus :

- Eleggua, celui qui ouvre le chemin, Orisha du voyage et de la route
- Echu, considéré comme la première vie sur Terre,
- Ogun, le guerrier,
- Ochossi, celui qui surveille,
- Osun, celui qui dort,
- Nana Buruku, la mère universelle,
- Ochun, celui qui garde, maître des eaux douces et divinité de l'amour. C'est la patronne de Cuba.
- Yemaya, celle qui garde la semence des poissons,
- Chango, Orisha du tonnerre et de la foudre, celui qui coupe avec violence,
- Orichaoko, divinité de la terre, de l'agriculture et des récoltes.

Après cette visite de ce musée mystérieux, mais très bien tenu et présenté, nous avons fini la journée par un tour de ville des principaux quartiers de la Havane, en car et toujours par un temps très incertain.



o **La Soirée :**

Conférence de Michel Rosenberg, chef du service économique de l'Ambassade de France à Cuba
Présentation de l'économie et de la situation financière cubaines

Rapporteurs : Barbara Bour-Desprez et Jean-Baptiste Danel



Michel Rosenberg a été en poste à Cuba en 1987 et peut donc mettre les évolutions actuelles en rapport avec la situation d'alors. Il vient de l'île Maurice dont la situation vis-à-vis du continent africain est analogue à celle de Cuba vis-à-vis du continent américain, les deux îles ayant en outre le même type de productions agricoles. Cuba est la plus grande île des Caraïbes. 11 millions d'habitants sur la surface du Japon ou du Portugal.

Le PIB (environ 7.000 \$ par habitant) classe Cuba dans le 1^{er} tiers des 200 pays, et l'indice de développement humain la situe à la 40^e place en termes de qualité de vie. Cuba dégage un petit excédent de balance des paiements du fait du tourisme et du « prêt de main d'œuvre » aux pays voisins, à commencer par le Venezuela (principalement dans les domaines de la santé et de l'enseignement supérieur). S'y ajoutent les transferts en provenance des Cubains de Floride. L'activité touristique est devenue importante : elle procure près de 8 Mds de \$ de revenus. Par comparaison, l'île Maurice reçoit 1 million de touristes par an, Cuba d'ores et déjà près de 3,5 millions, dans l'ordre : Canadiens (800.000), Américains (600 à 800.000), Européens (500.000). Le chômage est de 3%, minimum incompressible, et l'inflation de 5%.



Cependant la situation est difficile et les importations de denrées essentielles sont considérables, ainsi que celles de produits de première nécessité. Près de 75 % des produits agroalimentaires commercialisés sont importés. La production de sucre n'est plus que d'un quart de ce qu'elle était dans le passé (de 8 Mt à 2 Mt). Font défaut les importations de certains équipements ou de semences. Ainsi que la confiance dans le revenu que peut offrir l'activité agricole par rapport à la difficulté du métier. L'immigration éventuelle de main d'œuvre agricole se heurte à l'identité nationale. Aussi l'affectation de terres n'a-t-elle pas donné les résultats escomptés.

En matière démographique, la situation est critique : la natalité ne couvre pas le renouvellement des générations, et l'émigration des jeunes éduqués qui ne trouvent pas de réponses à leurs aspirations, bien que ralentie, se maintient, en dépit de ce qu'offre l'Etat cubain. Il reste qu'il y a encore de la main d'œuvre sous-employée dans l'administration, qui pourrait utilement trouver à s'employer dans les entreprises.

L'embargo américain s'étend aux autres pays, en dépit des lois sur l'extraterritorialité américaine. Ce qui pose problème à Cuba pour le financement par des banques étrangères. (Ceci alors même que les touristes américains sont le plus gros contingent touristique, et qu'au motif de ne pas porter préjudice aux populations cubaines, les Etats-Unis exportent des produits alimentaires payables avant livraison.).

Cuba cherche à favoriser l'investissement étranger dans la recherche d'une troisième voie entre capitalisme et socialisme. La disparition du bloc de l'Est qui apportait un appui considérable à Cuba a laissé Cuba désarmé, mais Cuba a cependant maintenu les budgets de la santé et de l'éducation. Le pacte national perdure, même si la population souffre. Les réformes entreprises pour réduire les rigidités héritées de la planification n'ont pas, pour l'instant, produit beaucoup de résultats. Le projet de port en eau profonde de Mariel (à 30 km à l'ouest de La Havane) et les avantages fiscaux attachés à la zone n'ont cependant pas attiré d'investissements significatifs. La concurrence avec d'autres pays d'Amérique latine peut expliquer l'inanité des efforts de Cuba qui n'apparaissent que comme des ajustements plutôt que des réformes.

Raul Castro indique que les réformes qualifiées d'actualisation sont conduites au rythme dont Cuba décide, « *sin pausa (sans pause) pero sin prisa (mais sans précipitation)* », et non au rythme que les étrangers voudraient voir accéléré. La croissance voit son évolution ralentie dans le contexte de la crise internationale. La situation économique est difficile pour Cuba qui est à la recherche de devises. Les deux monnaies sont en voie de fusion, le CUC (peso convertible) étant appelé à disparaître. Elles ont à ce jour toutes les deux cours et peuvent faire l'objet de confusions occasionnelles. Outre le fait que leur coexistence introduit de la confusion dans le système économique.



A gauche des pesos convertibles (CUC), à droite des pesos cubains

L'ouverture au tourisme crée des distorsions de revenus entre les professions intellectuelles (par exemple les médecins ou les architectes) et les portiers ou les chauffeurs de taxi qui gagnent par jour le salaire mensuel des premiers. Une économie informelle se développe pour compenser les revenus les plus faibles. A terme il faudra réduire le nombre de fonctionnaires sans les amener au chômage. Les investissements étrangers portent surtout sur l'hôtellerie haut de gamme, créneau sur lequel Cuba fonde sa stratégie de développement touristique. Outre les groupes Bouygues et Accor positionnés dans ce domaine, une trentaine d'entreprises françaises sont présentes, dans l'agroalimentaire et le secteur électrique notamment. La France met en place des crédits d'assurance pour pallier le risque lié notamment à l'embargo américain.

La France anime le Club de Paris qui s'oriente vers l'effacement de la dette de 35 milliards d'euros mais veut obtenir cependant les informations sur la situation financière que Cuba considère comme vitales et ne souhaite pas porter à la connaissance des Américains. 110 représentations étrangères sont présentes à Cuba et de très nombreux pays s'y implantent pour être prêts quand l'ouverture sera effective et opérationnelle. Les besoins tels que ceux en infrastructures offrent en effet des potentialités de développement. La coopération économique au travers de fonds spécifiques est faible. Sur le plan politico social, eaux usées et eau potable font l'objet de diagnostics. Des échanges scientifiques en matière de biotechnologies et de santé (vaccins) sont prometteurs.

L'UE conditionnait les accords de coopération aux droits de l'homme. Cette position commune est sur le point d'être révisée en dépit des réticences des pays de l'ancien bloc de l'Est. L'évaluation du degré de transparence financière qui a été réalisée a fait apparaître que Cuba ne faisait plus partie des pays susceptibles de financer le terrorisme, ce qui ne permet plus de justifier l'embargo américain, Cuba étant rentré, aux yeux du GAFI, dans le groupe des pays normaux sur le plan financier.

Economie et politique sont liées à Cuba. Toutes les décisions remontent au Conseil d'Etat. Dans les entreprises conjointes avec des investisseurs étrangers, en principe les Cubains gardent la majorité, sauf exception, notamment pour garder la maîtrise de la gestion du personnel et des salaires. Si le régime fait l'objet de critiques, il n'y a pas d'opposition à Cuba. La fin de l'embargo pourrait être un moyen de pression, dans la mesure où elle conditionne l'investissement d'entreprises étrangères. Au sein de l'Etat, certaines entreprises publiques sont sous le contrôle des militaires qui ont pris le pouvoir dans certains secteurs économiques (touristiques notamment), ils ont un comportement rationnel proche du capitalisme. **Raul Castro**, ancien chef de l'Armée, est un bon représentant de cette approche. C'est sans doute lui qui est le mieux placé pour conduire Cuba vers sa nouvelle « *révolution* ». Les privés cubains ne trouvent pas de crédit cubain pour investir, d'où la nécessité impérieuse d'investisseurs étrangers. La Chine a la capacité d'aider Cuba à financer sa modernisation dans un contexte difficile, et Cuba entretient à ce titre des relations amicales sans que puisse être analysée la position de Cuba vis-à-vis des évolutions en Chine.

En conclusion : la nouvelle politique de développement économique, rendue indispensable depuis le retrait du soutien de la Russie et des pays de l'Est, nécessite des investissements et des capitaux qui ne pourront être apportés que par l'étranger, ce qui risque de remettre en cause le modèle « égalitaire » du socialisme cubain. En fait Cuba est à la recherche d'un développement suivant l'exemple chinois du capitalisme d'Etat, mais n'en a pas les moyens financiers nationaux.

Journée du 19 novembre

Rapporteurs : Sylvain Marty et Georges Bourgeois



○ Le matin :

Nous quittons La Havane vers l'ouest, en direction de la province de Pinar del Rio, réputée pour sa production de tabac. Sur la route, nous allons visiter une plantation de tabac, la FINCA MONTESINO, et la station expérimentale de tabac de San Juan y Martinez.

➔ FINCA MONTESINO



Aulojeo Montesino, chapeau vissé sur la tête, nous accueille en sa qualité de propriétaire (sic) de la Finca⁵.

L'exploitation cultive 16 ha de tabac, et sans doute une surface un peu supérieure en maïs et haricot. Le tabac est en effet cultivé en rotation avec le maïs. A ces productions, traditionnelles dans la région, l'exploitant a ajouté une activité de diversification : l'accueil des touristes.

Son exploitation, proche du grand axe routier qui relie La Havane à Pinar del Rio, est aménagée pour présenter les différentes phases de l'activité tabacole : nous avons ainsi pu comprendre, bien que les séchoirs soient vides, comment les femmes y disposent les feuilles sur perche pour le séchage. Une pièce de la maison est aménagée pour présenter les cigares et leur élaboration, activité qui n'est pas normalement réalisée sur les plantations mais dans les manufactures, comme nous le verrons plus tard. L'épouse de M. **Montesino** y offre à la quarantaine de visiteurs⁶ que débarque chaque autocar TRANSGAVIOTA ou TRANSTUR, avec efficacité et beaucoup de gentillesse, un café un peu rude, bien que très sucré. Les coupures de presse qui tapissent cette pièce de la maison illustrent le fait qu'**Aulojeo Montesino** appartient à la 3^{ème} génération d'une famille réputée dans le monde du tabac.

M. Montesino nous enseigne les rudiments de la culture tabacole au bord d'une jeune plantation de tabac que 3 ouvriers sont en train de biner. Un cigare est constitué d'un mélange de différentes feuilles de tabac, finement découpées, la *tripe*, élégamment contenu dans la *cape*, dont la pose, autour de la *sous-cape* qui maintient la tripe, constitue le moment magique du travail des cigarières. C'est l'assemblage des tabacs constituant la tripe qui donne au cigare son arôme et ses caractéristiques de combustion et de tenue de cendre.

L'exploitation **Montesino** produit essentiellement le tabac noir destiné à la tripe. Le cycle de production commence en septembre, avec la production, en pépinière, des plants issus du semis des graines de tabac fournies par l'Etat (par le Gouvernement, comme traduit notre guide). 45 jours séparent le semis de la plantation. Pour faciliter les travaux, la plantation est échelonnée. Elle s'achève fin décembre. 150 000 plants sont produits sur l'exploitation pour couvrir les 16 ha de culture de tabac.

5 - ferme, domaine

6 - on peut, en googelisant « Finca MONTESINO » découvrir une vidéo postée par un groupe de touristes américains qui nous a précédés.



50 jours après la plantation, le plant de tabac atteint 1,50 m de haut. A ce stade, il porte 16 feuilles. Les champs sont fertilisés (compost et fumure minérale), irrigués, binés manuellement. Quand la plante atteint 1 m de haut, on procède à un ébourgeonnage, de manière à limiter le nombre de feuilles sur chaque plant, pour en préserver la qualité. On empêche également pour la même raison, la montée à fleurs du tabac.

La récolte a lieu 50 jours plus tard. Elle est effectuée par les ouvriers en 4 passages. Les feuilles sont récoltées en vert, constituées en poignées, et transportées aux 3 hangars dont dispose l'exploitation. C'est ici le domaine des femmes, qui procèdent au tri des feuilles, et à leur assemblage, par ensemble de 200 sur chacune des perches où elles vont sécher jusqu'au mois de mai.

Vient alors le temps de la fermentation qui dure 40 jours en paquets. La finition du cycle à la plantation se fait dans des écorces de palmier royal, pour un nouveau temps de 40 jours, avant la livraison à l'industrie.

Le lieu de collecte est proche de l'exploitation, à 2 km. Après pesage, le tabac fait l'objet d'un classement par le personnel de l'industrie, le plus souvent en présence du planteur, dont dépend le prix payé. La dernière récolte a été rémunérée 250 000 pesos et 1 500 CUC. En effet, les primes de qualité sont pour partie payées en pesos convertibles, les CUC.

Outre la famille MONTESINO, l'exploitation emploie 12 salariés, 6 hommes pour les travaux des champs, et 6 femmes pour le travail des feuilles. En plus du tabac, l'exploitation produit du maïs principalement destiné à l'alimentation humaine, et cultive 6 ha de haricots (noirs, rouges et blancs), dont la vente permet de payer le salaire des 12 employés de l'exploitation.

L'exploitation possède un tracteur, 3 paires de bœufs et 3 chevaux. Elle entretient également 3 vaches.

Comme beaucoup de cubains, **Aulojeo Montesino** a bénéficié d'une formation supérieure. Il se présente comme économiste, mais il s'empresse d'ajouter que, dans la culture du tabac, c'est la tradition familiale qui est essentielle pour réussir. Lui-même, à la suite de son père et de son grand-père, a eu la chance d'être élevé dans la culture du tabac dès le berceau. Il a 4 enfants, un fils et trois filles. Il espère que son fils lui succèdera ...

➔ Station expérimentale de tabac de San Juan y Martinez

C'est Betty, la directrice, qui nous accueille.

La première station de recherche expérimentale sur le tabac a été créée à San Juan y Martinez le 1^{er} janvier 1937. A la Révolution, elle a été rattachée au Ministère de la recherche. Il existe aujourd'hui 4 stations de recherche sur le tabac à Cuba. Ensemble, elles desservent les différentes régions tabacoles de l'île et produisent toute la semence de tabac utilisée par les planteurs cubains.

A la suite de graves maladies qui avaient affecté la culture du tabac, un chercheur cubain a mis en évidence en 1930, que la sensibilité des cultures était en rapport avec le fait que les planteurs produisaient eux-mêmes les graines pour obtenir leurs plants, et que ce processus était à l'origine de croisements favorisant les épidémies. C'est pourquoi la station expérimentale de San Juan y Martinez a été créée pour produire une semence purifiée, à la qualité garantie, tandis qu'interdiction était faite aux planteurs de produire eux-mêmes de la graine de tabac. Les principales variétés utilisées pour la production des célèbres Havanes, Criollo, puis Corojo pour la cape, ont été sélectionnées à la station de San Juan y Martinez.

7 - Sur la base de 24 pesos pour un CUC, le produit brut du tabac est ainsi de 11 917 CUC pour les 16 ha de l'exploitation, c'est-à-dire 11 917 \$, ou au cours du \$ en vigueur quand nous étions à Cuba, 9 890 €

Les comparaisons sont toutefois difficiles, tant les sociétés occidentales et cubaine sont différentes. Il peut être utile de savoir qu'un médecin gagne 50 CUC par mois, donc 600 CUC par an. Le produit brut d'un ha de tabac, qui est de 745 CUC sur le domaine MONTESINO, est ainsi supérieur de près de 25% au revenu annuel d'un médecin à Cuba.

8 - Depuis le passage devant la police des frontières dimanche soir, nous savons que les cubains s'adressent aux étrangers en les appelant par leur prénom. Ils font de même entre eux. Mais si je n'ai pas reproduit le nom de la directrice, c'est aussi parce qu'il m'a échappé.



La station travaille aujourd'hui sur l'amélioration génétique, la recherche de nouvelles variétés (par des méthodes *traditionnelles* qui prennent une dizaine d'années) présentant une meilleure résistance aux maladies, une productivité plus forte, ou des qualités organoleptiques améliorées. Elle réalise également des études sur la fertilisation (biologique et chimique), sur l'irrigation, la densité de plantation, le nombre de feuilles, la date de récolte, les cultures intermédiaires (maïs, haricots).

Le transfert des connaissances, de la recherche vers les planteurs, est assuré par les chercheurs eux-mêmes qui organisent à cette fin des séminaires, des conférences, ou des actions de promotion. Ils rédigent également des manuels de procédure : chaque culture de tabac fait l'objet d'un manuel technique rédigé à la station expérimentale.

La station de San Juan y Martinez travaille principalement sur le Tabaco Negro Cubano, et peu sur les variétés Burley et Virginie utilisées pour la fabrication des cigarettes.

4 variétés de tabac noir sont actuellement distribuées par l'intermédiaire d'entreprises de multiplication dont l'activité est contrôlée et certifiée par la station. Il semblerait qu'il existe un catalogue officiel des variétés, mais l'enjeu stratégique pour Cuba est sans doute cause qu'il n'est pas publié. La station de recherche travaille actuellement sur de nouvelles variétés pour s'adapter aux effets du changement climatique. S'il y a eu dans le passé des échanges avec la recherche française, la coopération internationale est aujourd'hui principalement active dans le domaine génétique avec le Brésil.



La production de jeunes plants de tabac est une opération délicate qui se réalise en pépinière. Pour le semis, la graine de tabac, très fine, est mélangée à de la cendre.

Après ensemencement, la terre est protégée du soleil et de la pluie par un tissu type moustiquaire. Le repiquage est réalisé lorsque le jeune plant, à 2 feuilles, mesure une vingtaine de centimètres.

Le temps commença alors à se couvrir et les montagnes au nord se cachèrent dans la brume pluvieuse, confirmant les prévisions météorologiques.

Après la traversée rapide de Pinard del Rio, l'autocar s'engagea sur une petite route pluvieuse dans les collines jusqu'au bout de nulle part pour un déjeuner paillote à la Finca La Guibina au bord d'un joli (sous le soleil !) lac. Le service fut d'une rare efficacité et l'enthousiasme de la famille de musiciens laissa penser que, sous la pluie, le lieu était peu fréquenté. Nous retournâmes à Pinar el Rio, bien mécontents (et c'est un euphémisme) que le mauvais temps nous ait privés de la visite de Vinales et de ses fameuses Mogotes.

Heureusement la fabrique de cigares était encore ouverte et nous avons pu regarder la phase finale de confection de cette spécialité cubaine et assouvir notre fièvre acheteuse à la boutique. Une belle promenade dans cette petite ville de province (néanmoins chef-lieu de la province la plus occidentale de l'île) nous montra le charme de cette belle endormie. Nous rejoignîmes l'hôtel à pied, en effet l'hébergement de Vinales avait été annulé par la société nationale gestionnaire à la dernière minute.

Cet imprévu nous donna l'occasion de dîner dans un paladar, restaurant privé, autorisé depuis peu à recevoir des convives nombreux, El Gallardo. Nous fumes accueillis par un cocktail de Guayabita, boisson fabriquée localement et fort renommée et un orchestre un peu bruyant pour un dîner de qualité. Le retour à pied permit à certain d'essayer de dialoguer avec des étudiants qui fêtaient joyeusement la fin d'un cours ou similaire.



MLM

Journée du 20 novembre

Rapporteurs : Yves Poss et Yves Le Bars



○ Le matin :

Départ de l'hôtel de Pinar del Rio à 8h10, à travers une zone de cultures de riz et de haricots. Des bœufs sous le joug travaillent dans les champs ; en bande le long de l'autoroute, quelques plantations de pin, d'eucalyptus, de teck. Dans cette plaine de Consolation del Sur, plusieurs élevages portent le nom de Camillo Cienfuegos : la recherche se fait à la billebaude, et la connaissance des policiers locaux s'avère d'une fiabilité limitée... Ce qui permet de visiter et d'apprécier les pâturages, qui sont ici des prairies naturelles insuffisamment entretenues.

Nous retrouvons finalement le bon élevage, où nous attendait **Denis Sixto Rodriguez**, technicien chargé de la gestion de la qualité de l'entreprise, notamment de la qualité des fourrages. Il nous emmène voir ses bovins, et nous sommes sans tarder rejoints par le directeur technique et du développement, **Orlando Franco** :



« Dans cette entreprise d'élevage Camillo Cienfuegos, la production de lait et de viande s'améliore par une sélection génétique. Elle emploie 1400 salariés, pour 20 000 ha de terres, et 19 000 têtes de bétail, réparties entre quelque 6 000 vaches dont 2 400 vaches laitières. Elle est composée de 8 unités d'élevage laitier, de 4 unités pour les bovins à viande (?), d'une unité pour la charcuterie, et d'une unité de machinisme agricole. Les fourrages essentiels sont la canne à sucre et la tenta. Les oléo-protéagineux cultivés sont le sorgho, la morella, moringa, tintonia. Le sorgho donne de très bons résultats : il est productif et résistant, avec un rendement de 2,1 t/ha. La traction animale est encore utilisée pour travailler la terre : la mécanisation reste limitée à cause de l'embargo américain, qui bloque le progrès. »

En élevage laitier, les veaux sont retirés à 10 jours, et la traite est mécanique. Les fourrages sont ensilés, notamment la bagasse. Pendant la saison sèche, l'irrigation est nécessaire, jusqu'au mois de mai ; avec grand système, avec canaux, ou petit système puisant dans les nappes. De nouvelles réserves d'eau seraient nécessaires. La production actuelle est de 4 millions de litres de lait par an, alors que l'objectif est de 4,8 Mlitres. Huit projets sont conduits pour améliorer le cheptel.

Pour la viande, les races sont le Charolais, le Chacuba (hybride entre charolais et zébu), le Santa Eltruis, et les zébus blanc, noir ou rouge, ainsi que les races créoles. Pour le lait, les deux races sont la Sibonei de Cuba et la Jerseyaise. Un système de pâturage tournant vise à maintenir la qualité du fourrage, et à maîtriser les mauvaises herbes. Dans la partie sud, l'irrigation est suffisante, par pompage dans la nappe. Pour la partie nord, plus vallonnée, le pompage direct n'est pas suffisant. L'herbe de Guinée peut croître de 2,5 cm par jour, au printemps. Un plan de réhabilitation des pâtures est en cours, de 500 ha/an, suite à l'irruption du « marabu »⁹, plante invasive qui peut être valorisée comme charbon végétal.

Les ventes se font, soit à l'industrie laitière, ou à la distribution, et pour la viande, directement aux circuits d'État. L'entreprise vend des reproducteurs aux centres d'insémination, et pratique directement l'insémination pour elle-même. À la station de recherches rizicoles de los Palacios, nous sommes accueillis par **Aida Tania Rodriguez Pedroso**, MSc., chef du département recherche, **Miguel Angel Ramirez Arrebato**, MSc., et **Guillermo Diaz Lopez**, MSc.

Fondée en 1973 pour répondre au besoin du développement agricole régional, l'Unité scientifique et technologique de base « los Palacios » est un centre d'investigation permanente de l'Institut national de sciences agricoles (Ministère de l'éducation supérieure). Il a été installé à partir de 1997 dans de nouveaux locaux. Sa mission est la recherche et la vulgarisation pour une riziculture adaptée aux conditions régionales. Son effectif est de 55 personnes, dont 17 ingénieurs. Les thèmes de recherche sont l'amélioration génétique, la physiologie, les assolements, la biofertilisation, les productions bioactives et les systèmes agricoles locaux durables et économiquement viables.

9 - *Dichrostachys cinerea* (L) Wight & Arn, est une légumineuse de la famille des Fabacées originaire d'Afrique du Sud ; elle est connue aussi sous le nom de sicklebush, bell mimosa, Chinese lantern tree ou Kalahari lantern tree en Afrique du Sud, et en français d'acacia Saint Domingue, ou voire kéké ou mimosa clochette à la Réunion

En amélioration génétique, ont été obtenus de nouveaux cultivars pour le riz et pour le pois chiche. En physiologie, les travaux ont abouti à une instruction technique, en 2002, fixant les règles d'irrigation du riz, arrêtant les besoins en eau à 3 129 m³/an, et une amélioration du rendement d'une tonne/ha. Ces résultats ont été reconnus par la FAO. De plus, ils ont permis d'améliorer les assolements associant riz, haricot, maïs, sorgho, soja, tout en modérant les effets des changements climatiques dans les agrosystèmes du riz.

En gestion intégrée des maladies, après avoir établi le diagnostic des champignons et des bactéries, pour déterminer les causes qui bloquent le développement des grains de riz, a été étudiée, in vitro et en champ, l'application de *Trichoderma asperellum* pour le contrôle des champignons pathogènes du riz et du pois chiche.



Et 15 cultivars ont été sélectionnés, qui présentent un bon rendement et une résistance aux principales maladies. Et utilisation d'*Azolla* (une fougère) comme biofertilisant pour le riz, qui réduit la concurrence des adventices, et permet une diminution de l'emploi des herbicides ; par ailleurs, l'inoculation de HMA (marque déposée EcoMic) permet d'augmenter les rendements de 10 à 20 %, voire jusqu'à 40 % avec une gestion stricte de l'eau.

En production bioactive, la carapace de langouste donne un compost naturel, antifongique, qui améliore la croissance du riz. Du chitosan est fabriqué à partir de ressources locales et de fines. Le Quitomax a été validé pour la culture du riz, ainsi que le Biobras-16, analogue au brasino-stéroïde pour stimuler le rendement agricole.

L'étude de systèmes agricoles locaux, durables, touche les assolements, pour maintenir, récupérer et améliorer la fertilité des sols sur de longues périodes, d'augmenter les rendements de riz de plus de 1,5 t/ha, obtenir des productions complémentaires d'autres espèces, soja, sorgho, tournesol, haricot, tomate et maïs, augmenter les surfaces dédiées à la culture du riz en incorporant, comme engrais vert, du haricot velours, du dolicho, du sesbania ou du kenaf, et contrôler totalement l'apparition de riz rouge. Le riz peut produire trois récoltes par an, et le rendement moyen de cette année est de 3 t/ha.

Pour la récolte et le transport, à partir d'une approche théorique et méthodologique, les recommandations à l'entreprise de los Palacios ont amélioré la productivité de la moissonneuse New Holland L 520 de 36 à 77 %, et apporté une économie de 195 t de carburant par campagne. Une culture écologique du riz a été étudiée : à l'emploi d'herbicides se substituent le contrôle de la lame d'eau, un suivi biologique, la rotation des cultures, des techniques de préparation du sol avec un semis précoce et une germination sous mince lame d'eau. Est étudiée également une technique vietnamienne de semis sous ombrière, et de repiquage mécanisé avec une machine simple, adaptée aux petits producteurs.

25 % (versus 30 % pour un second interlocuteur) de la surface de riz est « *privée* », et produit 75 % (versus 70 %, dito) de la récolte. Quelques travaux sont conduits sur le riz pluvial, à l'intention des zones de montagne ; le centre de recherche s'implique largement dans la formation et la vulgarisation, au sein d'un réseau qui est national et international. Six thèses de doctorat ont été obtenues récemment. Un colloque international est organisé en novembre 2015 sur les écosystèmes du riz, ECOARROZ 2015. La station ne travaille pas avec l'IRI, puisque cet organisme international est financé par la Fondation Rockefeller.

Auparavant, la vulgarisation était gratuite. Maintenant la station commence à faire payer ses formations : le modèle de l'État change, la station va commencer à vendre ses services aux producteurs ainsi qu'à l'étranger. Pour la vulgarisation de résultats importants de recherche, la station organise une réunion dans les municipalités concernées, présentant les variétés propices et les techniques adaptées. Il y a ainsi échange entre les spécialistes et les riziculteurs, 500 à 600 dans chaque municipalité.

Présentation de la station expérimentale du riz de Los Palacios

Fondée en 1973 pour répondre aux besoins du développement agricole régional, l'Unité scientifique et technologique de base « *los Palacios* » est un centre d'investigation permanente de l'Institut national de sciences agricoles (Ministère de l'éducation supérieure), situé sur la Carretera Sierra Maestra, km 1,5, Los Palacios, Pinar del Rio. Il a été installé à partir de 1997 dans de nouveaux locaux.

Sa mission est de générer et de transférer des connaissances actualisées, des technologies intégrées et de nouveaux produits en biotechnologie, science végétale et systèmes durables adaptés aux conditions régionales, pour améliorer la production agroalimentaire. L'effectif de son personnel scientifique est de 55, dont 12 ingénieurs

agronomes, 5 ingénieurs en irrigation-drainage, 2 ingénieurs en mécanisation agricole, et 6 licenciés en diverses disciplines.

Les thèmes de recherche sont l'amélioration génétique, la physiologie, les assolements, la biofertilisation, les productions bioactives, les systèmes agricoles locaux durables et économiquement viables. Les principaux résultats sont, pour l'amélioration génétique, l'obtention de nouveaux cultivars pour le riz irrigué (8 en 2001, 1 en 2006, 3 en 2007, 1 en 2013) et pour le pois chiche.



Pour la physiologie,

- ☞ une instruction technique en 2002 sur l'irrigation du riz, fixant le besoin à 3 129 m³/ha, avec un effet économique de 1,17 M de pesos/an, une amélioration du rendement agricole de 1 t/ha (1 742t/an de riz blanc) avec un effet économique par substitution des importations de 662 074 \$/an, une réduction des gaz à effet de serre estimée à 121 500 t/an. Ces résultats ont été reconnus par la FAO en 2000 pour l'amélioration des ressources en eau.
- ☞ des bases écophysiologicals pour la culture du riz, du haricot, du maïs, du sorgho, et du soja, pour améliorer les assolements et atténuer les effets du changement climatique dans les agroécosystèmes du riz.

Pour la gestion intégrée des maladies, avec diagnostic et caractérisation des champignons et bactéries, pour déterminer les causes qui bloquent le développement du grain de riz, pour évaluer, in vitro et en champ, l'application de *Trichoderma asperellum* pour le contrôle de champignons pathogènes des cultures de riz et de pois chiche.

Sélection de 15 cultivars présentant de bons comportements et rendements, liés à la résistance aux principales maladies qui les affectent. Utilisation d'Azolla (fougère) comme biofertilisant pour le riz, avec un accroissement de rendement de plus de 0,5 t/ha avec réduction des herbicides et de la présence de plantes adventices ; augmentation des rendements de 10 à 20 % grâce à l'inoculation de HMA (marque déposée EcoMic) et, par gestion stricte de l'eau, de 25 à 40 % par rapport au témoin.

En production bioactive, compost naturel extrait de carapace de langouste, pour leurs propriétés antifongiques et amélioration de la croissance. Développement de quitosana à partir de sources locales, de fines agricoles, validation du QuitoMax pour la culture du riz, utilisation du Biobras-16 analogue au brasino-stéroïde pour stimuler le rendement agricole, avec une récolte accrue de 0,5 t/ha, avec la possibilité d'améliorer les rendements par une bonne conduite agro-technique de la culture.

En matière de systèmes agricoles locaux, durables et économiquement viables, les résultats obtenus :

- par l'assolement, permettent de maintenir, récupérer et améliorer la fertilité des sols sur de longues périodes, d'augmenter les rendements du riz de plus de 1,5 t/ha, d'obtenir des productions complémentaires d'autres espèces, soja, sorgho, tournesol, haricot, tomate et maïs, d'augmenter les sols dédiés à la culture du riz par l'incorporation, comme engrais vert, de haricot velours, de dolichos, de sesbania et de kenaf, de contrôler à 100 % le riz rouge par l'assolement et le travail du sol,
- pour la récolte et le transport, ils ont d'abord établi les bases théoriques et méthodologiques qui permettent d'analyser le travail des moyens de récolte et de transport du riz, d'évaluer la qualité du grain moissonné, et de déterminer la fiabilité de l'exploitation des moissonneuses dans les conditions de « los Palacios » : l'application de ces résultats dans l'entreprise de los Palacios a permis d'obtenir un gain de productivité de la moissonneuse NewHolland L 520 de 36 jusqu'à 77 %. Et une amélioration des conditions d'exploitation a permis l'économie de 195 tonnes de combustible par campagne, dans l'exploitation los Palacios, diminuant

de 0,56 Gkg l'émission de CO₂ et CH₄, gaz toxiques produits par la combustion, ce qui a permis d'atténuer l'impact sur l'effet de serre.

- par une technique écologique pour la production de riz irrigué sans application d'herbicides, par le contrôle de la lame d'eau, un suivi biologique, la rotation des cultures, et la polyculture, les techniques de préparation du sol, une culture précoce, et une germination avec une mince lame d'eau, ce système sans herbicide permet de produire plus d'aliments, des aliments plus sains, des meilleures conditions environnementales, et une substitution aux importations.
- par une technique vietnamienne de semis sous ombrière, et de transplantation mécanique, avec évaluation de la mécanisation, réduction de la consommation d'eau, et « *cicio* » des semis.

Vulgarisation :

- ☞ des salles adaptées ;
- ☞ formation des ressources humaines : formation pré et post diplôme, diplômes, cours diplômants pour professionnels, techniciens et producteurs, tutorat pour étudiants de niveau moyen et supérieur ;
- ☞ services scientifiques et techniques de l'EAIG los Palacios, pour la production de semences de cultivars de riz, pour le transfert de technologie dans la culture du riz, pour apporter un service sanitaire et physiologique dans la culture du riz ;
- ☞ avec un réseau d'échange au niveau national (cubain) et des relations internationales.

Les sujets de thèse de doctorat sont :

- ☞ formation du rendement dans la culture du riz, et sa relation avec les variables physiologiques qui le déterminent,
- ☞ étude de la mycorhization « *arbuscular* » du riz repiqué, dans des conditions d'irrigation déficitaire contrôlée,
- ☞ nouvelle méthode de préparation de chitine bioactive avec modification minimale de sa structure initiale,
- ☞ évaluation et sélection de polymères de quitosana comme principes actifs pour la protection de plants de riz contre *Pyricularia grisea* Sacc,
- ☞ caractérisation pathogène de *Saracladium oryzae* par évaluation et sélection de génotypes résistants,
- ☞ diagnostic et caractérisation de bactéries pathogènes dans les principales zones rizicoles de Cuba.

Signalé

La station de recherches rizicoles « *los Palacios* » vous invite à la sixième rencontre sur les écosystèmes du riz, ECOARROZ 2015, qui se tiendra les 11, 12 et 13 novembre 2015 à Los Palacios, Pinar del Rio, avec l'objectif d'améliorer les échanges entre les spécialistes et les producteurs de la riziculture.

Présidents d'honneur : *Commandant Julio Camacho Aguifera ; Dr C. Mariadel C. Perez Hernandez*

Président : *Dr. C. Alexander Miranda Caballero*

Vice-Président : *MSc. Yoel Ribel Molleda*

Secrétaire scientifique : *MSc. Aïda T. Rodriguez Pedroso*

Membres : *MSc. Rogelio Morejon Rivera, MSc. Francisco Cuevas Peres.*

○ L'après-midi :

Cet après-midi, un peu court du fait du temps de voyage depuis Pinar el Rio, fut d'abord marqué par une pluie battante, qui a conduit à modifier le programme : pas de tour de La Havane en voiture décapotable, remis à plus tard (cf. la journée du 27 novembre). Mais nous avons pu faire une visite rapide de l'autre côté du chenal, avec les deux forteresses, le Castillo de los Tres Reyes del Morro, la Fortaleza San Carlos de la Cabana, le museo Che Guevara dans la casa del Che, enfin la vue de la ville depuis le promontoire de la statue du Christ.



La Fortaleza San Carlos de la Cabana et toute la ville, ses clochers et ses dômes



L'esplanade du Christ de La Havane



Le Musée du Che



La Havane est du 16° au 19° siècle le point des exportations vers l'Europe de toute la zone, et encore plus après la perte de la Floride. C'est de Cuba que Cortes est parti pour découvrir le Mexique, vaincre les forces de Moctezuma et abattre l'Empire aztèque.

Le fort et le phare del Moro devaient permettre (avec le château de l'autre côté de la baie) de tenir La Havane contre les nombreuses convoitises.

En 1762 les Anglais prennent le fort, donc La Havane. Après leur départ, les Espagnols décident la construction de tout un nouveau système de défense, avec la Fortaleza San Carlos (du nom du roi...) de la Cabana. Construite en 12 ans, son coût a été tellement élevé, que le roi, de son palais de l'Escorial, demanda « *une longue vue pour voir cette merveille* » !

Privilegiés, bien que mouillés, nous avons pu, nous, voir le système de défense, invaincu depuis.

Tous les jours à 9 heures du soir, un coup de canon annonce la fermeture du port (symbolique aujourd'hui, une chaîne était tendue à travers la baie dans le passé).

L'esplanade du Christ de La Havane - moins imposant que celui de Rio, certes - permet tout de même de découvrir toute la ville, ses clochers et ses dômes.

Le musée du **Che** ne sera que vu de l'extérieur. C'est là que le **Che**, ministre des armées, est resté quelques jours incognito en avril 1961 pendant la préparation de la riposte à l'invasion militaire de Cuba engagée à la Baie des Cochons par 1 400 exilés cubains, soutenus par les États-Unis, afin de renverser le nouveau gouvernement cubain.

Notre guide insiste sur le fait que le **Che** y avait uniquement une chambre et une salle de réunion. Il témoigne de la frugalité du **Che**, qui par exemple a refusé l'offre d'une bicyclette, « *elle appartient à tout le peuple* » ! Tous les dirigeants n'ont pas ce mode de vie...

Nous nous contenterons d'un regard sur le Moro et son phare, il fait nuit maintenant. Mais nous avons pu le contempler à d'autres occasions depuis l'autre rive de la baie.

Le Castillo de los Tres Reyes del Morro,
à travers les vagues du Malécon !#

Journée du 21 novembre

Rapporteurs : Jean-Yves Ollivier et Hervé Morice



o Le matin :

Plein est, en direction de Santiago de Cuba.

Le transfert est assuré par avion, avec un départ de La Havane très matinal, prévu initialement à 7h00, mais finalement avancé à 6h.

Compte tenu des délais de route et d'enregistrement, le départ en car de l'hôtel est prévu vers 3h pour être à l'aéroport à 4h, le petit déjeuner étant assuré par un petit en-cas léger, le restaurant de l'hôtel étant fermé à ces heures matinales.

Arrivés à l'aéroport, après quelque temps d'attente, notre enregistrement est amorcé mais l'accès au contrôle de sécurité et à la salle d'embarquement nous est fermé : nous voilà « stockés » dans le hall départ de l'aéroport, équipé de très peu de sièges, sans savoir pour quelle durée et pour quelles raisons, sans bar ni ravitaillement possible, notre guide s'étant « évaporé » dans ces circonstances un peu pénibles. Chacun essaye de s'installer comme il peut, qui s'allongeant sur le sol, qui cherchant un chariot à bagages comme siège. Certains essaient de dormir, le lever ayant été très matinal à 2h du matin, d'autres lisent, certains jouent au scrabble, jeu miraculeusement glissé dans les bagages...



Finalement, nous arrivons à savoir que les conditions climatiques de la veille avaient conduit à l'annulation des vols sur Santiago de Cuba la veille et que les passagers reportés des vols de la veille avaient priorité pour embarquer dans les vols de la matinée... mais l'incertitude régnait sur les conditions de notre départ. La rumeur courrait que, peut-être, nous prendrions un vol pour Saint-Domingue qui ferait exceptionnellement escale à Santiago vers 12h.



MLM

Un vent de révolte commençait à se manifester parmi le groupe contre les conditions « rustiques » de notre installation, sans accès au moindre ravitaillement alimentaire, si bien que « les autorités » finirent par nous faire passer dans les salles d'embarquement, lieux équipés de sièges et d'un bar (déjà largement dévalisé), progrès considérable par rapport à la situation antérieure. Nous avons même eu la visite d'un responsable de la compagnie aérienne venu faire le point avec nous sur notre avenir, encore bien flou : cette visite avait été suggérée par notre guide, finalement réapparu après une longue absence.

Maintenant que nous sommes installés dans des conditions correctes, le moral des troupes commence à remonter, quand une rumeur commence à courir : « nous avons perdu **Michèle Le Bars** ». Malgré les recherches actives lancées par le groupe, nous ne retrouvons pas **Michèle** ! Chacun essaye de se souvenir de son dernier contact avec elle, fouille dans les photos prises dans la salle d'attente pour cerner le moment de sa disparition... L'aéroport est informé pour activer les recherches... Aucune trace de la disparue. Le groupe est face à une énigme, la disparition s'étant produite dans un lieu généralement soumis à des contrôles sérieux et répétés en particulier pour passer les différentes étapes d'un embarquement aérien.



Après plus d'une heure trente d'inquiétude (même si **Yves** manifestait un certain calme) et d'interrogations, une information nous parvient : **Michèle** est retrouvée ! Elle était à Santiago de Cuba, ayant été entraînée dans un groupe de passagers embarquant dans un vol dans la matinée et n'ayant pu prévenir de cette situation avant son arrivée. Cette nouvelle nous permet de retrouver notre sérénité (mais laisse interrogatif sur les procédures d'embarquement à l'aéroport de la Havane !); notre avenir se dessine aussi plus clairement avec un embarquement envisagé vers 11h45 ; enfin, la distribution d'un réconfort alimentaire, modeste mais bienvenu, par la compagnie contribue au bon moral du groupe.

**Mais, où est donc
passée Michèle ?**



YLB, le mari,
absolument
et totalement
effondré.. !!



BR, un ami du mari allant présenter ses condoléances...

GB met la main à sa
poche, prêt à payer une
éventuelle rançon...



Des guérilleros l'ont
enlevée, vous dis-je,
nous les avons presque
vus.. !!

JM : tout ceci est
évidemment arrivé du
fait de l'impéritie de
François Hollande ... !!!

MPV : Vive les
femmes
libres !!!...
j'aurais dû la
suivre ...



Planquées
sous
la
table !



*Et pendant ce temps, les autres membres du groupe
jouent au poker ou restent plongés dans la lecture
de ...« Charlie Hebdo » !!!*



Alain Bernard



Cette nouvelle nous permet de retrouver notre sérénité (mais laisse interrogatif sur les procédures d'embarquement à l'aéroport de la Havane !); notre avenir se dessine aussi plus clairement avec un embarquement envisagé vers 11h45; enfin, la distribution d'un réconfort alimentaire modeste mais bienvenu par la compagnie contribue au bon moral du groupe.

Nous finissons par embarquer vers 12h, après avoir réveillé notre guide parti dans un profond sommeil qui aurait pu lui faire rater l'avion. Et c'est sous un chaud soleil que nous débarquons à Santiago de Cuba, avec près de 7h de retard, bouleversant le programme prévu.

○ L'après-midi :

Arrivée à Santiago après un survol de la côte Sud et sous un beau soleil. Les bagages vite récupérés, nous filons dans un convoi de 4X4 pour notre excursion de l'après-midi à la Gran Piedra. Paysages et environnement bien différents de ce que nous avons vu dans le Nord, avec des reliefs plus marqués, une circulation plus dense, des bords de route peuplés et animés, et une évidente activité agricole et économique dans les campagnes.

Il est écrit que nous ne verrons point de nos yeux la célèbre « *Guantanamera* », puisque nous quittons la route de Guantanamo après environ une heure pour attaquer une route/piste agréablement bordée de plantations, notamment de caféiers, et qui justifie bientôt la présence des 4X4. Le chauffeur nous assure à intervalles réguliers que « *La Gran Piedra, c'est bientôt* », et nous profitons sereinement du paysage qui rappelle à ceux qui ont servi aux Antilles françaises certains écarts dans les hauts des mornes martiniquais.

Lorsque le convoi s'arrête après deux heures de trajet, point de Gran Piedra en vue, et les alpinistes remettent leurs équipements d'escalade (essentiellement leurs chaussures, en l'occurrence)... Nous n'avons pas forcément perdu au change, comme nous l'explique bientôt notre guide local, Mme **Youmara Lopes**, qui travaille dans le service de la Conservation de la Ville de Santiago, ville classée au Patrimoine mondial de l'Humanité et qui fête le 500^{ème} anniversaire de sa fondation. Nous sommes en effet à La Fraternidad, haut lieu de l'histoire caféière de Cuba, et au cœur de la zone où se développe le projet des Caminos del Cafe, soutenu par la Fondation Malongo et l'Union européenne .



Le site de la Fraternidad inclut les bâtiments qui abritaient le logement des maîtres (familles Ribaud et Dufour), les équipements de transformation du café (moulin hydraulique) mais aussi les esclaves importés d'Haïti ; il nous rappelle les ombres et lumières du boom économique que l'Orient connut au début du 19ème siècle avec l'arrivée de colons français quittant Haïti après 1802 avec armes, bagages et esclaves pour développer à Cuba l'économie du café dans les zones où les sols et l'altitude (400/500m) étaient favorables à la culture de l' Arabica.

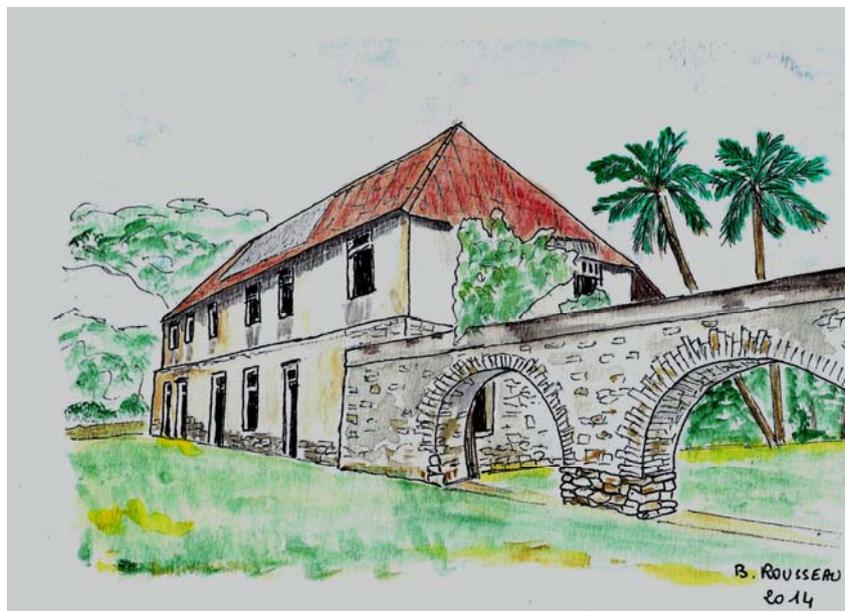
Le déclin de cette économie s'est amorcé en fin du 19ème siècle et les activités industrielles ont disparu en début du 20ème ; les plantations villageoises qui subsistent actuellement, et qui sont, semble-t-il, exploitées par des particuliers, sont essentiellement en Robusta.

Le projet en cours à La Fraternidad autour des Caminos del Cafe inclut un parc archéologique et historique avec centre culturel et musée et restauration des bâtiments d'époque. Nous aurons plus tard à Santiago, avec les danses de la Tumba Francesa, l'occasion de revivre un autre aspect des rapports humains et culturels complexes qui ont prévalu à cette époque sur ces plantations.

Avec la tombée du jour vers 17h, les populations locales entrent en scène au sens propre et figuré, et nous gratifient d'un roboratif cochon grillé arrosé de quelques breuvages locaux, avec ambiance musicale dansante qui permet à chacun de lutter contre la fraîcheur qui s'installe. Puis retour aux véhicules, et deux heures de route vers l'hôtel Melia Santiago. Notre arrivée est aisément repérable dans le hall et l'escalator de l'hôtel grâce à l'amoncellement de traces de la boue ramenée de La Fraternidad, mais le groupe finit par se fondre dans la masse, imposante il est vrai avec ses 15 étages, de l'hôtel.



Conclusion de la journée sous forme d'anaphore programmatique et comportementale : *moi, voyageur de l'AIGPEF, je me lèverai à l'heure strictement requise pour prendre mon avion ; moi, voyageur de l'AIGPEF, je ne laisserai pas partir en avion une avant-garde isolée du groupe ; moi, voyageur de l'AIGPEF, je limiterai mes séjours dans les aéroports au temps strictement nécessaire pour les formalités de police ; moi, voyageur de l'AIGPEF, je suivrai rigoureusement le programme diffusé par les organisateurs ; moi, voyageur de l'AIGPEF, je nettoierai soigneusement la boue de mes chaussures avant de rentrer dans un lieu public.*



Journée du 22 novembre

Rapporteuses : Marie-Laurence Madignier et Anne-Marie Ropert



À Santiago de Cuba, la journée commence sous un grand soleil tropical et sous une tonalité historique qui nous conduira de la libération de l'Espagne à la révolution.

Sur la grande "plaza de la révolution", où commencent à se rassembler des cubains par petits groupes, trône une statue équestre d'**Antonio Maceo**, au milieu de 23 machettes, mort au combat, à l'avant-garde des combats pour l'indépendance et la libération contre les espagnols, contre le racisme...

C'est au cimetière "Sancta Ifigenia" que se poursuit cette histoire, avec une vénération particulière pour **José Martí**, 1853-1895, au centre d'un mausolée dont la relève de la garde en grande pompe scande les demi-heures de la journée. Très bel endroit, bordé de palmiers royaux symboles de la haute dignité du peuple cubain et rythmé de pierres levées portant des citations très humanistes de cet homme qui a préparé l'esprit de la révolution, "*avec le peuple et pour le peuple*", des décennies avant son avènement.

Jose Martí a tiré sa philosophie des principes maçonniques. La deuxième immigration française à CUBA fut constituée de soldats envoyés à Haïti réprimer les soulèvements et qui sont restés dans les Caraïbes, implantant une tradition maçonnique. Le cimetière comporte de nombreuses tombes y faisant référence, pyramides, triangles, compas...

Nous nous sommes également arrêtés devant la tombe de **Carlos Manuel de Cespedes**, le père de la patrie, un sucrier qui a libéré ses esclaves en 1868 et déclenché la révolte qui a permis la libération de Cuba dix ans plus tard.



D'une libération à l'autre, c'est à la caserne de la Moncada que nous conduit **Abel**, notre guide dont le ton s'enflamme lorsqu'il nous raconte comment **Fidel Castro** avait conçu une stratégie complète pour s'emparer avec ses hommes, de la caserne puis de la ville et de la province de proche en proche, à partir d'une attaque un soir de carnaval... Attaque qui tourna court à cause d'une balle partie trop tôt et qui a réveillé toute la caserne.

Il en fallait plus pour décourager les révolutionnaires qui étaient persuadés qu'ils finiraient par arriver à leur fin "*Condenadme, no importa, la historia me absolvera*".

Et ils y arrivèrent en effet, en repartant d'une poignée d'hommes, une douzaine, débarqués de la "granma" avec **Fidel Castro**, **Che Guevara**, et quelques autres...

Et on apprend que **Raoul Castro**, à 14 ans, militait et se battait aussi... Qu'il a donc succédé à **Fidel**, non parce qu'il était son frère, mais parce qu'il avait à la fois la légitimité du révolutionnaire des origines et l'ouverture dont à besoin désormais CUBA. Il n'a pas la barbe insigne de la rébellion contre l'impérialisme américain... un signe ?

Visite du Castillo del Morro San Pedro de la Roca

Ce magnifique ensemble fortifié, chef d'œuvre de l'architecture militaire, est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997. Son réseau exceptionnel de douves, ponts-levis, salles de garde, échauguettes, escaliers, galeries, domine et surveille la passe de la baie de Santiago depuis 1638 année du début de sa construction. **Juan Bautista Antonelli**, ingénieur militaire italien, fils du constructeur du Castillo de la Havane, en a tracé les plans. Le fort, en grande partie détruit en 1662 par l'attaque d'**Henry Morgan**, fut reconstruit et agrandi immédiatement.

En 1978, y fut installé le musée de la piraterie, et le **Castillo** conserve maintenant les souvenirs des corsaires et pirates ayant écumé la mer des Caraïbes, et dont nous retrouverons les traces du passage lors de notre circuit, comme à **Camaguey** totalement détruit par **Henry Morgan** en 1668. Le même avait rasé Santiago en 1662 (**Jacques de Sorres**, corsaire français, l'ayant déjà pillée en 1554). Pour mémoire, les corsaires étaient fonctionnaires et exerçaient leurs activités pour leur roi, les pirates travaillaient dans le privé, mais leur statut pouvait changer, certains corsaires sachant « *pantoufler* » quand l'occasion se présentait. D'autres noms résonnent dans le musée : **Jean-François de la Roque**, **John Hawkins**, **Francis Drake**, **Piet Hyen**, **Roc « El Brasiliano »**, **Francis Nau**, **Alexandro Selkirk**, ...

Outre ce musée, le Castillo del Morro comprend de nombreuses salles sur la construction de Santiago, une poudrière, une chapelle, des geôles. Et il constitue un très beau belvédère sur la baie de Santiago de Cuba.



Nous poursuivons notre découverte de la ville en nous rendant sur la place « Parque Cespedes »

C'est sur cette place que **Fidel Castro** prononça son célèbre discours du 2 janvier 1959, au lendemain de la capitulation de Batista.

Visite de la maison Diego Velasquez, la plus ancienne de Cuba

Construite en 1516 à l'installation des premiers colons, la casa de Diego Velasquez, qui côtoie la cathédrale de Santiago, est la plus ancienne maison de Cuba et même d'Amérique. On y découvre de nombreux meubles des XVI et XVII siècles, ainsi qu'une petite fonderie installée dans la cour qui servait à fabriquer des lingots d'or. Les grilles de style mauresque et les persiennes protégeaient le gouverneur des regards indiscrets.

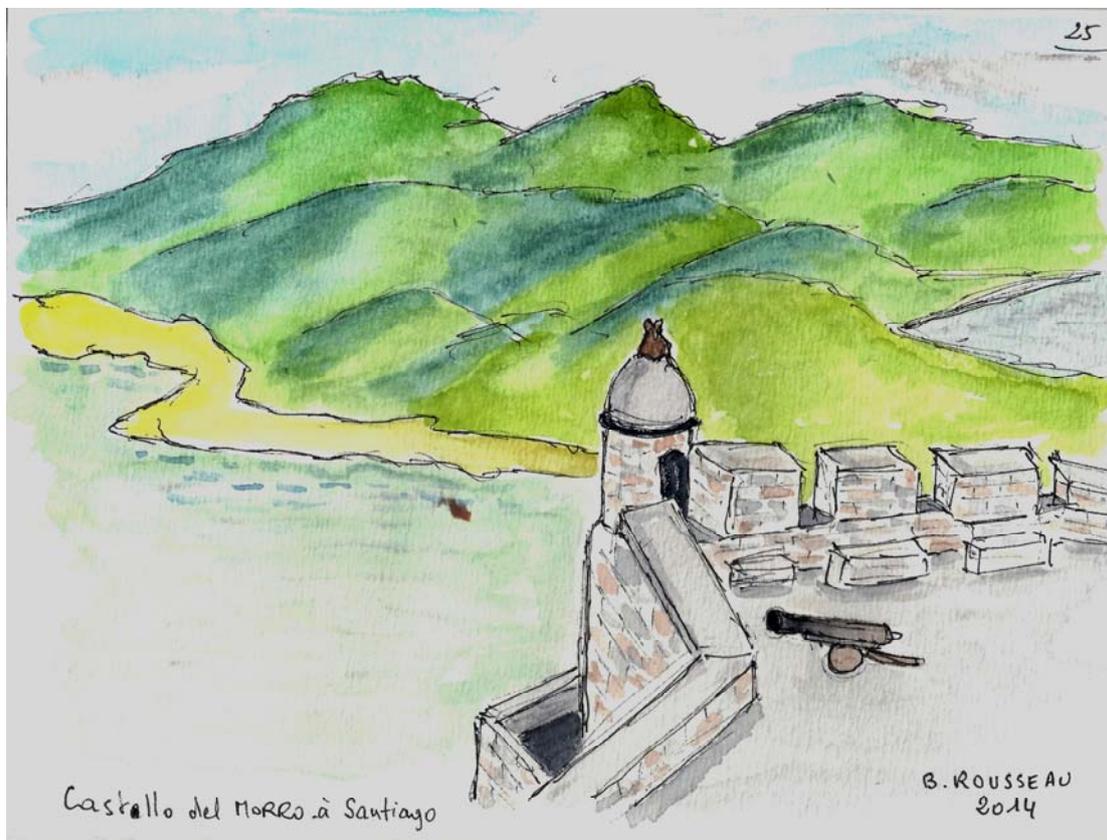
Musée du Carnaval et Danse cubaine : les divinités Orishas

Dans une jolie cour carrée, nous assistons à un spectacle de danses qui va faire défiler devant nous les principales divinités **Orishas**, déjà rencontrées au musée des religions de la Havane. En bleu et blanc, la déesse de la mer Yemaha, en rouge et blanc Chango le rayon du soleil, en vert Ogun représente la guerre, en jaune et blanc Ochun déesse de l'amour et patronne de Cuba, ainsi qu'un petit diabolon personnalisé par une danseuse au costume rouge et noir, qui va « *harceler* » les spectateurs durant tout le spectacle, en leur dérochant qui une chaussure, qui un chapeau, qui un baiser...



Moment particulier quand nous nous sommes retrouvés à la cour de Versailles, pour assister à un menuet et une contredanse en costume issus de cette époque. Trois familles cubaines (à Santiago, à Guantanamo et à Holguin) se transmettent de génération en génération une tradition bien particulière : la TUMBA FRANCESE, ce qui signifie la fête française. Nous assistons à une représentation de l'institution de Santiago « *la Caridad de Oriente* ». Cette institution est une société mutuelle qui pratique la charité et la solidarité entre ses membres. Les costumes sont issus de ceux que les maîtres donnaient à leurs esclaves préférés. La première danse est très convenue, airs pincés et maniérés comme le style des maîtres, puis au fur et à mesure des danses, le sourire et la joie caractéristiques des afro-cubains imprègnent et modifient le caractère des pas, pour se terminer dans un arbre de rubans endiablé et joyeux. Les changements de rythme sont donnés non par le bâton de théâtre, mais par un sifflet issu de l'esclavage. La personnalité très charismatique de la cheffe du groupe, le côté totalement inattendu pour nous de ce spectacle qui maintient vivante la contredanse française, tout en la moquant malicieusement, ont donné à ce moment un caractère magique qui restera dans nos mémoires.

L'institution « *Caridad de Oriente* » a été déclarée par l'UNESCO chef d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2003. Adresse : Tumba Francesca - Carniceria # 268 - Trinidad 4 - Habana Santiago de Cuba - Tel : 669440



Journée du 23 novembre

Rapporteurs : Jean Jaujay et Georges Bourgeais



Après une nuit réparatrice et un petit déjeuner roboratif, nous voici à 9h dans le car pour une longue étape.

➔ Basilique de la Virgen de la Caridad del Cobre



Premier arrêt au bout de 16 km de route dans la Sierra Maestra au village El Cobre, sanctuaire marial de Cuba, lieu de pèlerinage national le 8 septembre. La légende raconte qu'en 1606 trois esclaves : un blanc, un indien et un noir, auraient péri dans une tempête si l'image de la Vierge ne leur était venue en aide. Plus prosaïquement, la statue serait venue d'Espagne sur commande du gouverneur **Sanchez de la Moya**. Dès 1611, un petit sanctuaire est édifié pour vénérer cette représentation de la Vierge, proclamée en 1916 Sainte patronne de Cuba. L'édifice actuel date de 1926 et a été béni par le Pape **Jean-Paul II** en janvier 1998.

L'arrivée du groupe à l'heure de la célébration a permis pour certains la participation à la messe dominicale et, pour les autres, une visite du village, voire des terrils des mines de cuivre pour les meilleurs marcheurs.

11h, tout le groupe a rejoint le car pour un trajet de 2 heures (110 km) à travers la Sierra puis les champs de canne.

➔ Bamayo

Bayamo (165 000 hab) est une des 7 villes originelles de Cuba. Elle fut construite en 1513 et est une ville importante dans l'histoire cubaine :

- elle est la ville natale de **Carlos Manuel de Céspedes** (né en 1819) qui, le premier, émancipa les esclaves et prit le contrôle de la ville. **Céspedes** est aujourd'hui considéré comme le père de la nation ;
- lors de la prise de la ville, **Perucho Figueredo**, originaire de Bayamo, composa une marche pour les indépendantistes en partie inspirée de la Marseillaise. Cette marche deviendra par la suite l'hymne national cubain⁹. Cet hymne sera interprété pour la première fois sur la place de l'église Santísimo Salvador, place alors rebaptisée Plaza Himno Nacional ;
- en 1869, les espagnols reprirent le contrôle de la ville, les habitants ayant incendié leur ville avant qu'elle ne soit reconquise.

Dès la descente du car à Bayamo, nous nous engouffrons dans la Casa de la Trova. C'est à Bayamo qu'est née la Trova française, musique inspirée de la musique française apportée par les migrants français venus de Haïti et de Louisiane, de la musique espagnole (la guitare), et de la musique africaine (les percussions). La première Trova fut la Bayamesa¹⁰. La Trova se répandit dans tout le pays et à partir de 1960 dans le monde entier (voir Guantanamo!).



9 - *Al combate, corred, bayameses, Que la Patria os contempla orgullosa, No temáis una muerte gloriosa, Que morir por la Patria es vivir.*

on peut associer le drapeau cubain. Il est l'oeuvre de Narcisso Lopez.

- le triangle représente l'égalité et la fraternité,
- l'étoile blanche dans le triangle représente la liberté,
- les 3 bandes bleues représentent l'Orient, l'Occident, les autres régions,
- les 2 bandes blanches représentent la pureté et l'humilité.

10 - La Bayamesa est le chant d'amour du mari délaissé pour reconquérir sa femme. Paroles de José Formarisy Luque, musique de Manuel de Céspedes et Francisco del Castillo. Elle fut chantée sous la fenêtre de Luz Vasquez y Moreno par le ténor Carlos Perz Tamayo : *¿No te acuerdas que en un tiempo dichoso, Me extasié con tu pura belleza, Y en tu seno doblé mi cabeza, Moribundo de dicha y amor?*

Nous avons pu apprécier un concert de salsa, cha-cha-cha... avec notre participation dansante. Au-delà des instruments habituels : guitares, trompette, tambours, contrebasse, wuiro, campana, maraca, il faut noter la présence de l'accordéon. A la fin du concert, l'orchestre chanta l'hymne national cubain et notre groupe répondit par une vibrante marseillaise qui aurait eu toute sa place dans le stade de France.



Nous avons aussi dégusté le cocktail Bayamo : pur jus d'orange avec morceaux de fruits (banane, papaye, goyave) et rhum... ajusté à chacun.

Il était alors grand temps de parcourir la ville sous un soleil zénithal : l'église paroissiale, l'église Santísimo Salvador reconstruite au 19ème siècle après l'incendie de 1869, la place de l'Hymne quasi déserte à cette heure, la fenêtre de la maison de la belle **Luz** et pour finir les façades de la maison de **Manuel de Cespedes**, libérateur de ses esclaves, l'un des héros de l'insurrection contre la puissance colonisatrice, et « Père de la Patrie » et de celle mitoyenne de **Perucho Figueredo**.

Le déjeuner tardif au restaurant Royalton et sa chanteuse qui avait étudié 2 années à Paris, Cité de la musique, ont permis au groupe de se restaurer au frais et aux airs de l'Orient.

Après un trajet vers le car, retardé par les échoppes de babioles souvenirs, il nous faut reprendre la route (201 km), bercée par les paysages paisibles d'élevage extensif. Arrivés de nuit à Camaguey, nous nous installons dans les chambres cellules de l'hôtel Colon, sis sur la grande rue piétonne Republica, fort animée en ce début de soirée. Le dîner libre a permis à chacun de se restaurer dans le superbe patio de l'hôtel ou en suivant les recommandations de son Petit Futé.



Journée du 24 novembre

Rapporteurs : Alain Deluard et Alain Jacotot



o Le matin :

Camagüey, capitale de la province du même nom, est la plus vaste des provinces cubaines et offre un mélange de pâturages, ayant préféré à l'époque coloniale l'élevage à la canne à sucre. Le caractère particulier de cette ville de 330 000 habitants réside dans le plan labyrinthique de son réseau sinueux et irrégulier de rues et ruelles qui se démarque des plans quadrillés plus habituels dans l'île. Cette conception a été retenue dans un souci défensif contre les attaques des pirates.

En raison de la pénurie d'eau dans la région, les habitants fabriquent de grandes jarres en argile (tinajones) afin de collecter l'eau de pluie. Ces récipients, encore fabriqués, sont désormais utilisés seulement pour décorer. Notre parcours matinal dans ce dédale de ruelles aux murs colorés en jaune, bleu, vert, ...entre la place des travailleurs, la place Del Carmen et la place Saint Jean de Dieu nous a permis de découvrir quelques unes des églises baroques de cette ville aux 26 églises à l'architecture élégante et au charme cosmopolite.



L'ensemble du centre historique, bien préservé, a fait son entrée en 2008, au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au terme de cette visite rapide, nous reprenons la route en direction de Sancti Spiritus et arrivons à destination vers 13h. La ville a été fondée en 1514 par **Diego Velasquez de Cuelar** puis transférée en 1522 sur les berges de la rivière Yayabo(qui a donné son nom à la fameuse chemise guayabera) qu'elle occupe encore.

Le pont en briques d'aspect médiéval construit en 1815 qui enjambe la rivière est connu dans tout le pays. Il est constitué de 5 arches, a une longueur de 80 mètres et une hauteur de 9 mètres.



Sancti Spiritus, capitale de la province du même nom compte 137000 habitants. Elle est le centre politique, économique et militaire de la région. C'est l'une des sept cités coloniales fondées par les espagnols.

Dès notre arrivée, nous avons effectué une visite à pied de la ville historique :

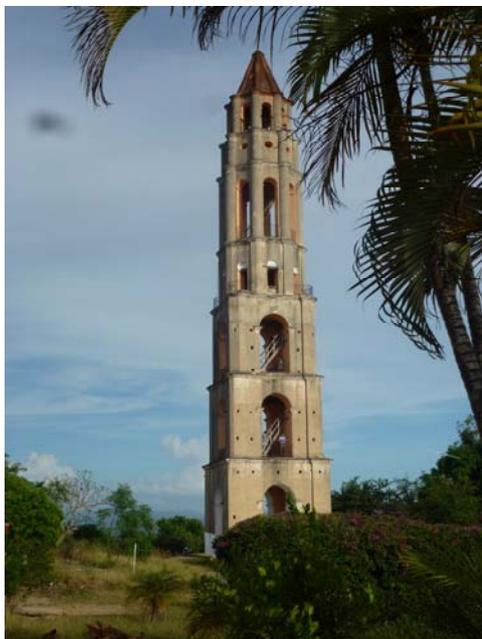
Eglise paroissiale de l'Esprit Saint construite initialement en bois en 1522 puis reconstruite en pierre en 1680. Elle serait la première église construite par les espagnols.

Parcours dans les rues aux chaussées pavées qui montent vers le centre et qui sont parmi les plus anciennes de la ville. Des luminaires en fer sont scellés dans les murs colorés des habitations. Quelques édifices des 17ème et 18ème siècles viennent compléter le centre colonial de cette capitale à l'élégance discrète.

○ **L'après-midi : de Sancti Spiritus à Trinidad**

Après le déjeuner (de qualité et avec ambiance musicale comme il se doit...) pris au restaurant « *Meson de la Plaza* » à Sancti Spiritus, le groupe prend la route de la ville de Trinidad, distante d'une bonne soixantaine de km. Celle-ci contourne par le sud la Sierra de Guamuhaia : collines et plaines alternent, avec parfois des cultures maraîchères soignées, mais surtout des parcours d'élevage extensif et quelques « *restes* » de cultures de canne... A une quinzaine de km avant Trinidad, le groupe fait un arrêt à la vallée de Los Ingenios (également appelée vallée de San Luis ou encore vallée des moulins à sucre) et plus précisément à la tour Manaca-Iznaga.

C'est à partir de la fin du XVIIIème siècle que la culture de la canne et l'industrie sucrière se développent dans cette région, favorisant son essor économique ainsi que celui de Trinidad. En effet, fuyant des révoltes d'esclaves à Haïti, de nombreux (plusieurs centaines ?) exilés français s'installent et bâtissent de petites sucreries (ingenios) dans cette vallée. Dès lors, la canne et le sucre supplantent rapidement l'élevage et la culture du tabac : au milieu du XIXème siècle, la région de Trinidad produit 1/3 du sucre du pays à partir de plusieurs dizaines d'ingenios parsemant la vallée.



Ces installations n'ont pour la plupart pas survécu aux deux guerres d'indépendance (1868-1878 et 1895-1898) et le centre de l'industrie sucrière s'est déplacé vers l'ouest. Actuellement, la culture de la canne est très modeste dans cette vallée mais les vestiges divers qu'on y trouve témoignent de ce riche passé.

Le domaine de Manaca-Iznaga a été fondé en 1750 et acheté en 1795 par **Pedro Iznaga** qui avait fait fortune dans le commerce des esclaves... La tour, haute de près de 44 mètres, se visite et une bonne partie du groupe n'a pas hésité à gravir les nombreuses marches et à braver le vertige pour admirer de la terrasse supérieure le magnifique panorama sur la campagne environnante.

Deux légendes sont entretenues pour expliquer la construction de cette tour :

* celle d'un pari entre les deux frères **Iznaga** amoureux de la même femme, l'un creusant un puits profond et l'autre érigeant une grande tour...

* celle d'un moyen de surveillance du propriétaire vis-à-vis de son épouse...

Mais la réalité semble plus prosaïque : cette tour servait à la surveillance du domaine et du travail des nombreux esclaves qui travaillaient alors à la culture de la canne ! La présence, au pied de la tour, de nombreux vendeurs et vendeuses de « *souvenirs* », en particulier de tissus finement brodés (nappes, chemisiers...) témoigne de l'intérêt touristique du lieu et a été appréciée de beaucoup...

Après cette halte agréable et instructive, sous un beau soleil de fin d'après-midi, le car est reparti pour Trinidad : installation à l'hôtel Ancon, (sur la péninsule du même nom) en bord de mer, à une quinzaine de km au sud de la ville; puis dîner (avec ambiance musicale...) au Don Antonio, au cœur de la vieille ville de Trinidad.

Journée du 25 novembre

Rapporteur : Jean Jaujay



Trinidad

Nous apprécions un départ tardif (9h) après un petit déjeuner pris, pour certains, face à la mer. Première visite pour la Casa del Alfarero, où des artisans potiers démontrent leur savoir faire et exposent à la vente leur production.



Puis, le car nous dépose aux abords du centre ville piétonnier et nous découvrons la Plaza Mayor et son église paroissiale de la Santissima Trinidad, le Palacio Cantero et ses peintures murales, ses oiseaux empaillés Tocaroro et Zumzumcito un peu défraîchis et quelques documents sur la traite des esclaves, dont une carte montrant les flux transatlantiques mais aussi transsahariens.



Du haut d'une tour terrasse, la vue est belle sur les églises, les toits et les couleurs vives des réservoirs d'eau domestiques. Déambulant dans les rues pavées nous allons jusqu'à l'église de Santa Anna dont ne subsiste que la façade puis, suivant la Via Crucis, nous retransversons toute la ville historique pour aboutir à une placette où 3 croix sont plantées.



En revenant vers le centre, nous faisons un arrêt à la Canchanchara, casa de infusiones, qui propose un cocktail éponyme : citron, eau, miel et rhum, un délice pour le marcheur de pavés. Nous trouverons la plazuela del Jigüe, où l'acacia majestueux qui lui fournissait une ombre appréciée a été remplacé par un plant rabougri, pour un déjeuner autour de la spécialité du restaurant le poulet « *al Jigüe* » bien sûr !

De retour à l'hôtel, nous profitons de quelques heures de calme pour jouir d'un bienfaisant bain de mer dans une eau d'idéale température.



Reposés et guillerets, nous nous retrouvons sur la piste de la Casa Artex : pour une leçon de salsa avec une pédagogie entraînant et un rythme adapté « - *avant-arrière, coté-de l'autre, ouvert-fermé* » ; un, deux, trois, (quatre) au bout de 1h30, las mais ravis, nous avons admiré le groupe de nos professeurs danser la salsa à un rythme normal donc quasi effréné, superbe ! mais, que de progrès à faire pour les participants.



Pour nous mettre en appétit sinon en jambe, le guide nous fit musarder dans les ruelles coté-de l'autre... enfin par chance nous tombâmes sur le restaurant Piazza Mayor, qui nous attendait avec un beau buffet d'entrées, une langouste à laquelle ne manquait qu'un léger flambage au rhum et un autre buffet de desserts terribles.

L'irruption d'un groupe bruyant de français nous a de prime abord agacés, puis mis en contact avec leur guide qui les présenta comme des agriculteurs, nous allâmes les voir pour y découvrir des représentants d'un gros groupe de pourvoyeurs d'intrants de Champagne-Ardenne... la soirée se présentait pour durer mais le guide prit la tête des opérations et pour s'assurer de la tonicité de son groupe nous fit découvrir une Trinidad peu fréquentée des touristes, le temps de s'entendre avec les chauffeurs sur le lieu de rencontres.

Après quelques démonstrations aux carrefours de notre maîtrise collective de la Salsa et des errements non unanimement appréciés, nous montâmes dans l'autocar, regagnâmes l'hôtel où chacun pu s'adonner aux derniers plaisirs balnéaires, dont le Trinidad Colonial.

Journée du 26 novembre

Rapporteur : Guillaume Benoit



De Trinidad à Cienfuegos, la région côtière, dominée par la Sierra des Escambray (1140 m), est peu habitée.

Comme trop souvent à Cuba, d'anciennes terres à canne et pâturages sont envahies par le marabu (*Dichrostachys cinerea*) ou « *acacia Saint Domingue* », une légumineuse épineuse originaire d'Afrique du Sud et une vraie peste végétale. Introduite comme plante ornementale au 19^{ème} siècle, le marabu occuperait aujourd'hui plus de 1,2 million ha d'excellentes terres à Cuba.



Le bush a surtout beaucoup progressé depuis 1990 suite au recul de la mécanisation et de la culture de la canne. L'espèce adore en effet envahir les zones où le sol a été labouré. Ce véritable fléau pour le pays pourrait-il devenir une ressource énergétique agro-industrielle ?

Du car, on voit nos premiers coupeurs de canne, machettes à la main, et âne de bât au côté. Plus loin, un rucher multicolore et une ferme aquacole (crevettes) qu'on aurait bien aimé visiter. Avec l'entrée dans la baie de Cienfuegos, le paysage finit par s'élargir.

La ville de Cienfuegos est une création récente et c'est une création française. Elle fut en effet fondée en 1819 par 48 familles françaises de la Nouvelle Orléans, sous la conduite du colonel **Louis de Clouet**. Une 2^{ème} migration, encouragée par les autorités espagnoles, y amena 265 personnes depuis Bordeaux.



Les fondateurs ont semble-t-il voulu donner à Cienfuegos une touche « *parisienne* ». Les colonnades, grandes avenues ombragées, parcs et belles maisons y contribuent. On trouve aussi un magnifique théâtre aux sièges en bois venus de France et dans lequel **Sarah Bernard** joua et **Caruso** chanta. Au bout de la grande avenue menant à la mer, un étonnant palais de style italo-mauresque rappelle la Côte d'Azur.

Les cubains disent de Cienfuegos qu'elle est « *la perle du Sud* », « *la belle ville de la mer* ». L'UNESCO l'a classée en 2005 dans sa liste du patrimoine mondial.

La ville et la région semblent plus riches que celles visitées précédemment. Cienfuegos a pour elle non seulement d'être une riche terre à sucre et une ville classée par l'UNESCO ; c'est aussi un port en eau profonde qui a bénéficié d'importants investissements industriels de l'URSS jusqu'en 1989. On y trouve raffineries, aciéries, cimenteries et même une centrale nucléaire inachevée.



Après Cienfuegos, nous voilà partis pour Santa Clara, un des hauts lieux de la révolution cubaine. C'est ici en effet, dans cette grande région agricole du centre du pays, qui est aussi un nœud de communication entre l'Occident et l'Orient, que Batista a perdu la partie. Le 29 décembre 1959, Che Guevara a en effet réussi, avec une poignée de guérilleros et le soutien actif de la population, à faire dérailler le train blindé venu de la Havane pour stopper l'avancée de l'armée rebelle (il sabota lui-même la voie avec un bulldozer) et à prendre la ville ; coupant ainsi la communication avec l'Orient. Le 31, Batista quittait Cuba.



Santa Clara est d'ailleurs restée la ville du **Che** puisqu'il épousa une fille du pays et que sa dépouille y fut ramenée de Bolivie en 1997. Le mausolée, spécialement construit en sa faveur et en celle de ses compagnons d'armes, morts au combat, ressemble à une grotte.

Une flamme allumée par **Castro** y brûle en permanence, et l'ensemble ne peut manquer d'émouvoir. Le recueillement et l'absence d'appareils photos sont de rigueur.

Le musée attenant rassemble de nombreuses photographies et objets du **Che**, depuis sa plus jeune enfance à Buenos Aires et des « *carnets de voyage* » à moto à 23 ans en Amérique latine (**Walter Salles** en tira un film remarquable en 2004) jusqu'à la lettre envoyée à **Fidel** au moment de son départ sans retour pour la Bolivie. Plus loin, on retrouve les fameux train blindé et bulldozer ; des bulldozers qui seraient bien utiles aujourd'hui pour reconquérir les terres agricoles envahies par le marabu et permettre à Cuba d'assurer sa sécurité alimentaire et énergétique.

Journée du 25 novembre

Rapporteur : Jean Jaujay



A 9 heures, chambres libérées et bagages dans le car, l'autocar prend le chemin de la vieille ville et dépose, en face du marché artisanal, le groupe, qui se sépare en groupuscules vaquant aux découvertes de leur choix et gros de la troupe suivant le guide pour une visite du Projet Communautaire Intergénérationnel du Couvent de Nuestra Señora de Belen.

La Oficina del Historiador (bureau de l'Historien) de La Havane est une institution étatique autonome qui a pour mission, outre la restauration des bâtiments historiques de la vieille ville, le bien être des occupants de ce quartier. L'institution a des revenus via la gestion commerciale immobilière (Habaguanex), le tourisme (agence San Christobal) et les dons en nature ou argent d'ONG étrangères.

Le couvent de Nuestra Señora de Belen, qui offre une belle façade 18^{ème} sur la place de Belen, a été un hospice pour pauvres (esclaves) de l'œuvre des Bénédictins puis un collège jésuite à partir de 1853 (600 élèves) et à son départ vers un site d'extension en 1925 est devenu un centre d'étude astronomique. Nationalisé en 1959 au profit de l'Académie des Sciences, il est confié après son incendie en 1992 à la Oficina del Historiador, qui le réhabilite progressivement et en fait un foyer d'anciens, complété par une crèche et une classe primaire.

Le foyer est géré conjointement par la Oficina del Historiador, le Bureau des affaires humanitaires de la ville et l'ordre catholique des Sœurs de la Charité, exemple de coordination et de collaboration laïque et religieuse. Il répond aux contraintes démographiques à venir : en 2030 la population sera composée d'un actif pour 2 retraités

Le foyer des Anciens accueille gratuitement 516 personnes, pour la journée, et leur propose des activités

manuelles et ludiques et leur fournit des soins optiques, médicaux et physiothérapie. Le centre d'optique a une consultation et un atelier de fabrication de verre, donné par une ONG, les montures étant achetées -chères- à l'étranger. L'unité de physiothérapie dispose de matériel mécanique, électrique, laser et massage. La Oficina dispose d'un autre service médical similaire et de 2 autres foyers d'anciens de la vieille ville, complétés par un foyer Alzheimer.



« Eh oui, tu te souviens du **Che** ???

qué hombre !!!

madre de dios .. !!

Pendant notre passage, les anciens étaient réunis autour de grandes tables pour faire une évaluation des activités du mois avec leurs animateurs.

A l'étage, les petits de 1-5 ans de la garderie (25 places) ont chanté et mimé une comptine connue de quelques grands-parents du groupe qui les ont allègrement accompagnés.

La classe de primaire de 22 élèves de 8 ans est installée en rotation sur 15 écoles et institutions de la vieille ville. Les enfants découvrent ainsi leur patrimoine architectural et partagent quelques activités intergénérationnelles.



De retour sur le boulevard du Port, la visite au centre artisanal avec profusion de boutiques de petits souvenirs comble la fièvre acheteuse non encore complètement assouvie de certains. Le déjeuner au restaurant au Café Taberna recompose le groupe qui apprécie la rapidité du service et l'élégance du couple de danseurs qui virevolte au son d'un orchestre rythmé.

Puis c'est la ballade tant attendue en belle américaine, sous un superbe ciel bleu, à travers les rues de la Havane dans un concert de klaxons et de déclics de photos. Un arrêt place de la Révolution permet aux photographes et aux amateurs de vieilles voitures de mémoriser sur « pellicule » l'évènement.



Le convoi nous dépose au Musée Napoléon, recommandé par l'Ambassadeur de France, installé dans une belle maison ancienne et abritant la collection privée d'un admirateur de l'Empereur. La voix du guide était couverte par celle d'une manifestation étudiante commémorant, sur une place adjacente, la mémoire de 8 étudiants en médecine assassinés par le pouvoir colonial, et qui se termina par une tonitruante « *Internationale* ».

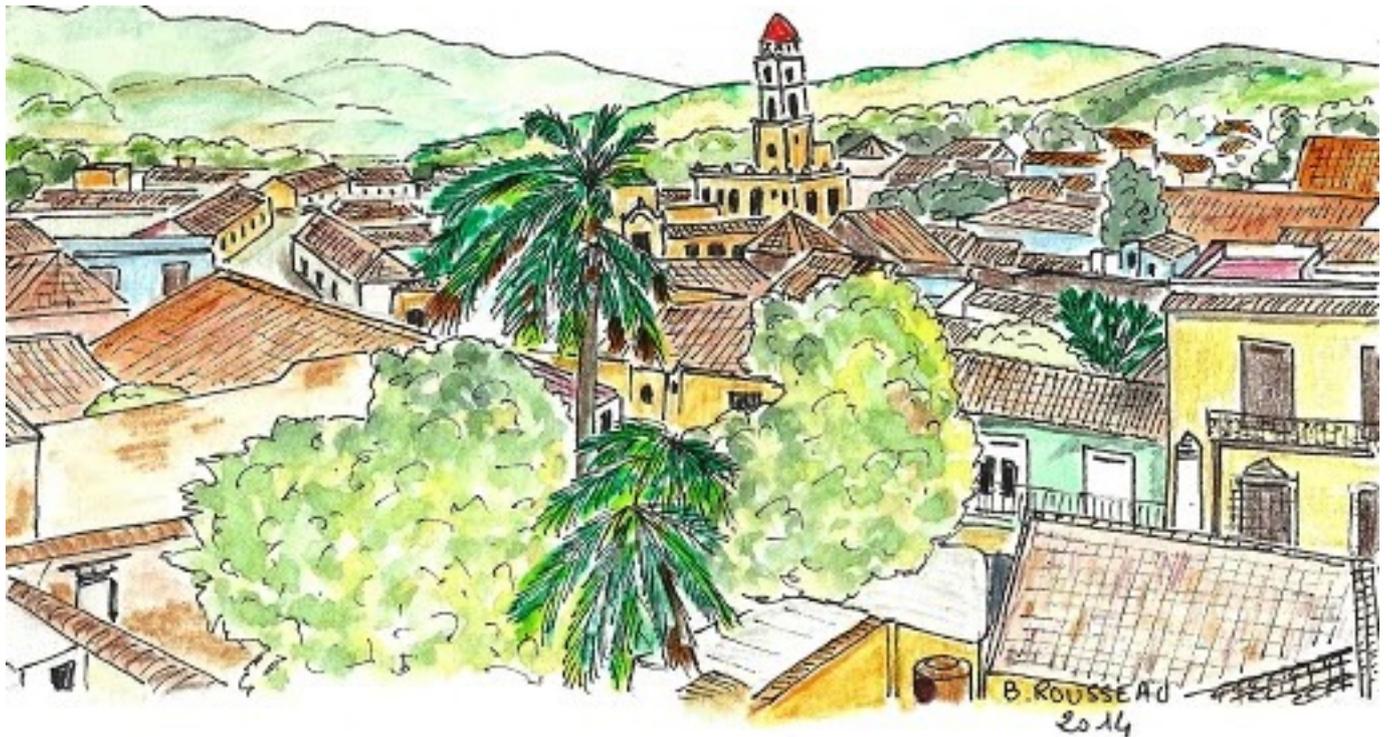


Le retour à l'aéroport, avec les discours d'usage et la remise des enveloppes de gratification (accompagnée du guide Vert pour **Abel**), l'enregistrement bien ordonné et rapide et la délivrance de la taxe de sortie sans attente, ont marqué la fin notre séjour sur le sol cubain.





Trinidad



Voyage à CUBA

Les 42 participants



BENEZIT Jean-Jacques
BENEZIT-PAJOT Christine
BENOIT Guillaume
BERNARD Alain
BERNARD-BUVAT Françoise
BLATIN Dominique
BLATIN-DALLEMAGNE Martine
BOUR-DESPREZ Barbara
BOURGEAIS Georges
LEFEBVRE-BARDOT Monique
COQUET Jean-Claude
COQUET-BILOT Christiane
DANEL Jean-Baptiste
DANEL- CHRETIEN Claire
DELUARD Alain
DELUARD-PORCHEROT Monique
FINET Albert
FINET-BELIN Geneviève
FOURES-VILLERS Sophie
GUERIN Philippe
JACOTOT Alain

JACOTOT-PESSARD Agnès
JAUJAY Jean
JAUJAY-GENIN Odile
LE BARS Yves
LE BARS-COMBE Michèle
MADIGNIER Pierre-Yves
MADIGNIER-EBERT Marie-Laurence
MARTY Sylvain
MARTY- LE FLANCHEC Thérèse
MAZODIER Josy
MENARD Jean-Noël
MORICE Hervé
MORICE-DEMOUSTIER Claire
OLLIVIER Jean-Yves
OLLIVIER-HARRE Mireille
POSS Yves
POSS-VALLADIER Michelle
ROBAUX-ROUSSILHE Chantal
ROPERT Anne-Marie
ROUSSEAU Bernard
ROUSSEAU Ginette

